LA LIBERTÉ
Depuis 1913




photo : Bernard Bocquel

GEMMA PRENDRA LE PINCEAU

La plume et le pinceau est l'un des évènements les plus courus du volet francophone du Winnipeg International Writers Festival. Cette joute d'improvisations visuelles et littéraires mettra cette année en vedette Louise Dandeneau, Rhéa Dufresne, Alain Labonté, Benj Funk, Rich Jeanson et Gemma Fiset-Cookshaw (à gauche). Découvrez le parcours de cette artiste visuelle émergente.

11

BE CULTURED READ FRENCH

proposé par Lynn Jaworski dans le cadre du concours de slogan de La Liberté

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 Nº 24 • 28 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE 2016
SAINT-BONIFACE

UN GALA AU PARFUM DES ANNÉES 1920


1
photo : Morgane Lemée


2
photo : Barbara Gorrand

3
photo : Barbara Gorrand

Pour le 40e prélèvement de fonds annuel du Cercle Molière, le Gala du Homard a réuni 407 personnes dont la plupart se sont montrées généreuses dans les encans et les dons au photomaton. Le bilan définitif sera connu d'ici quelques semaines.

Au photomaton (photo 1), assis Jonas Desrosiers et debout Arielle et Émilie Morier-Roy, et Jonathan Boisvert.

Joanne et Guy Noël, (photo 2), Gabriel et Marcelle Forest (photo 3), Louise Rioux Potter (à gauche de la photo 4) et Chantal Rougeau (à droite), ainsi que Miguel Vielfaure et Laura Luissier (photo 5) en pincent tous pour le Cercle Molière.


5
photo : Barbara Gorrand


4
photo : Barbara Gorrand

Citation DE LA SEMAINE

« Nos revenus sont solides, mais limités. Alors on n'a pas toujours les outils à notre disposition pour appuyer le développement économique dans une perspective communautaire. »

Normand Gousseau, le directeur général d'Entreprises Riel, résume à sa manière la difficulté de mettre en application la vision à long terme de cet organisme voué au développement économique dans une perspective communautaire. | **Pages 6-7.**



RECONNU EN 2016 AU



Le SOMMAIRE

Jeux	12
Dans nos écoles	14-15
Emplois et avis	16-17
Nécrologie	18

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Journaliste et Webmestre :
Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455









« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

LES GLANURES DE LA RÉDACTION

Électeurs bien lunés, électeurs mal lunés

La lune de miel pour Justin Trudeau commence à s'éclipser dans les Maritimes. Et au Manitoba…

Les Maritimes renâclent

Un an après la victoire totale du Parti libéral dans les Maritimes – le parti avait raflé les 32 circonscriptions – la lune de miel pour le gouvernement de Trudeau semble sûrir.

D'une part, plusieurs avocats de la région s'inquiètent que pour la première fois depuis 141 ans, la Cour suprême pourrait ne pas avoir un juge des Maritimes, après le départ à la retraite du juge Thomas Cromwell.

On se rappellera la ministre fédérale de la Justice, Jody Wilson-Raybould, a déjà laissé entendre que le nouveau juge pourrait bien ne pas nécessairement venir des Maritimes.

Le Premier ministre de la Nouvelle-Écosse, Stephen McNeil, se joint au concert de désapprobation. Mais il s'inquiète également de la possibilité que le Fédéral impose une taxe sur le carbone à l'échelle du pays. Une mesure qui pourrait coûter cher à sa province puisque la Nouvelle-Écosse dépend encore du charbon pour produire la majorité de son électricité.

Petit accroc supplémentaire à la fierté atlantique, le nouveau responsable de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique s'appelle Navdeep Bains, un député de Mississauga, en Ontario.

Une éclipse de lune de miel?

Brian Pallister vit encore sa lune de miel avec les Manitobains. Mais s'il veut qu'elle se prolonge, il faudra qu'il s'intéresse de près aux hausses de tarifs proposées par la Société des assurances publiques (Autopac) et Hydro Manitoba.

Autopac a proposé une hausse de 7 % pour pallier la hausse de demandes de règlements causée par l'impact de grosses grêles. Accepter l'augmentation ajouterait 70 $ à la facture moyenne.

Les tarifs de Manitoba Hydro sont également censés augmenter, à cause de l'endettement de la société d'État. Or la *Loi sur la responsabilisation en matière de tarifs de services publics abordables* votée en 2012 oblige le ministre des Finances Cameron Friesen de s'assurer que le coût des assurances voitures, combiné à celui de l'électricité et du gaz naturel, soit le plus abordable au Canada.

Le *Winnipeg Free Press* rapporte que l'assurance voiture est à l'heure actuelle moins chère en Ontario et en Colombie-Britannique, mais plus dispendieuse qu'au Québec et à l'Île-du-Prince-Édouard.



« TROIS VOIX À LA 3 »



Michel Lagacé

Changements climatiques et oléoducs : l'heure des décisions

Deux grands enjeux fédéraux-provinciaux risquent de dominer les débats publics durant les prochaines semaines : les changements climatiques et la construction d'oléoducs.

Dans les provinces, un certain consensus se développe sur l'établissement d'un prix du carbone pour réduire les gaz à effet de serre (GES). L'Ontario et le Québec ont choisi un système de plafonnement et d'échange des émissions, tandis que la Colombie-Britannique et l'Alberta ont opté pour l'imposition d'une taxe. Il faudra voir comment ces deux systèmes seront réconciliés et ce que les autres provinces proposent de faire. Le temps presse puisque le gouvernement fédéral prévoit participer à la conférence des Nations unies sur les changements climatiques dès le 7 novembre. Une rencontre fédérale-provinciale sur cet enjeu doit avoir lieu dans les prochaines semaines.

La construction d'oléoducs vient compliquer les débats sur les mesures à prendre pour combattre les GES. De nombreux Canadiens s'opposent aux projets de construction proposés. Or, le gouvernement fédéral devra décider, le 19 décembre au plus tard, s'il approuvera un premier projet majeur, celui de Kinder Morgan, entre l'Alberta et le port de Vancouver.

Le Premier ministre déclare qu'il faut un "permis social", c'est-à-dire l'acceptabilité par le public, pour légitimer la construction d'oléoducs. Dans le même souffle, il maintient qu'une de ses responsabilités fondamentales est de voir à ce que les ressources naturelles du Canada se rendent aux marchés d'outre-mer. Les prochaines semaines en diront long sur la capacité de Justin Trudeau de poursuivre des objectifs contradictoires qui divisent l'opinion publique au Canada. Et nous connaîtrons l'effet de ses décisions sur sa popularité.



Raymond Hébert

Trump décortiqué

Comment un autoritaire comme Donald Trump peut-il être un candidat sérieux à la présidence des États-Unis d'Amérique? Voici quatre explications possibles, qui s'emboîtent les unes dans les autres.

1) Une constitution, conçue au 18e siècle alors qu'on craignait le pouvoir d'une royauté absolue. Elle rend toute possibilité d'action politique quasi impossible, surtout pour l'adoption de programmes favorables à sa propre population. Comme l'a écrit James Blanchard, un ancien ambassadeur américain au Canada : « It was designed not to work. » Et j'ajouterais : And it doesn't.
2) Puisque l'action politique fédérale, à notre époque, s'avère quasi impossible aux termes de la constitution américaine, les problèmes de santé et d'éducation, entre autres, demeurent entiers. Ce qui mène, notamment, à un système scolaire médiocre dans bien des États, surtout les plus pauvres.
3) Cette situation entraîne des inégalités extraordinaires dans la répartition de la richesse par rapport à toutes les autres démocraties post industrielles de la planète. Est-ce que le président actuel, M. Obama, a tenté de remédier à cette situation? Oui, absolument.
4) Le problème? Un Congrès dont plusieurs membres sont des racistes inavoués, certains ayant affirmé publiquement que jamais ils n'accepteraient de voter en faveur d'un projet de loi présenté par Obama. Par principe inavoué : parce que le président est noir.

Alors nous avons une situation où toute une classe sociale mal éduquée, surtout blanche et ouvrière, se révolte. Elle est prête à blâmer tout le monde, surtout Obama, sans comprendre un brin de son propre système politique et économique. Ces gens sont donc en proie à la pire démagogie.

Bonne chance Amérique. Le Canada te surveille et s'inquiète.



Raymond Clément

Hydro Manitoba : les cents parlent

La véritable histoire d'Hydro Manitoba devrait se raconter en cents. Pourtant, lorsqu'il est question du producteur d'énergie, les sommes sont souvent avancées en milliards.

Ainsi c'est en affirmant que trop de milliards seraient perdus s'il fallait renverser le choix des néos de faire passer la ligne de transmission Bipole 3 à l'ouest du lac Winnipeg que le gouvernement provincial conservateur a renoncé à faire passer Bipole 3 à l'est du lac Winnipeg.

Pour financer (entre autres) les coûts d'exploitation de Bipole 3, des centrales Keeyask et Conawapa, Manitoba Hydro avait indiqué début 2015 qu'il serait bon d'augmenter les tarifs d'électricité des consommateurs manitobains d'environ 4 % par an durant les 20 prochaines années. Comment faire autrement quand la dette de la société risque de dépasser les 30 milliards?

Les mégaprojets d'Hydro, y compris la centrale Wuskwatin, ont surtout été lancés dans la perspective du marché américain. Or, l'exploitation du gaz de schiste depuis la fin des années 2000 a beaucoup diminué les coûts de production de l'électricité américaine.

Le prix d'exportation qu'Hydro Manitoba perçoit en 2016 sur le marché U.S. avoisine les 4 cents le kilowatt/heure. La centrale de Wuskwatin produit un kw/h au coût moyen de 10 cents. À l'évidence, l'affaire n'est présentement pas rentable. Et il est difficile de croire que le coût moyen de production des centrales Keeyask et Conawapa sera inférieur à 10 cents/kwh.

Les Manitobains se félicitaient d'avoir les tarifs d'électricité les plus bas au monde. Tout ça va sûrement changer.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

La SFM, la voix de quelle communauté?

Dans *La Liberté* de la semaine dernière, on apprenait que l'Entre-Temps des Franco-Manitobaines annonçait à son assemblée générale annuelle son nouveau nom : Chez Rachel- Rachel Place. Dans le journal de cette semaine, deux autres AGA sont couvertes : celles d'Entreprises Riel et du Festival du Voyageur. Dans la prochaine édition, il sera question de l'AGA du Conseil Jeunesse Provincial et de celle de la Fédération des parents du Manitoba.

Puis viendra le 13 octobre l'AGA de la Société franco-manitobaine, en théorie la rencontre par excellence de toute la francophonie manitobaine, puisque l'organisme se présente sur son site Internet comme « La voix de votre communauté francophone ». Il s'agira d'une réunion de quelques heures qui débutera, comme depuis des années, un jeudi en fin d'après-midi. Bon an mal an, l'AGA réunit (sauf exception) entre 100 et 150 personnes, dont la plupart sont tenues d'être présentes parce qu'elles représentent l'une ou l'autre organisation de la francophonie institutionnalisée. Dit autrement, les gens présents qui ne représentent qu'eux mêmes constituent une mince fraction des participants.

En ces temps d'États généraux de la francophonie manitobaine, on a fait - à juste titre - grand cas des quelque 1 500 personnes qui ont pris part en 2015 à un ou plusieurs cafés citoyens. Elles avaient pour souci de partager leurs sentiments et impressions sur la vie en français au Manitoba, tout en spéculant sur ses chances d'avenir. L'exercice de bonne volonté paraît avoir pour l'instant surtout donné aux participantes et participants une satisfaction psychologique momentanée.

Car il est toujours bon, même sous le couvert de l'anonymat, de parler à cœur ouvert de ses doutes. Et bien des doutes ont été formulés en direction de la Société franco-manitobaine. Une organisation qui a forcément connu des hauts et des bas depuis sa fondation en 1968. Son mandat initial était de coaliser les forces des Canadiens français du Manitoba en affirmant l'existence d'une communauté franco-manitobaine. Puisque la communauté existait, alors un avenir était possible en français.

Il s'agissait pour les chefs canadiens-français devenus d'un jour à l'autre franco-manitobains de prouver au Canada en général et en particulier aux tenants de la nation québécoise qu'il se trouvait encore des forces vives dans la Province du Milieu capables de justifier le rêve d'un Canada bilingue destiné à contrer les puissances séparatistes au Québec.

La création de la SFM constituait en soi un acte très politique à un temps où venait de mourir de sa belle mort l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba, longtemps tenue en vie par les efforts du clergé catholique et des congrégations religieuses. Désirée, voulue même par le gouvernement de Pierre Elliott Trudeau, la SFM a toujours été subventionnée, plus ou moins généreusement selon la volonté du Maître fédéral. Contrairement à l'Association d'éducation, la survie financière de la SFM n'a jamais dépendu de la bonne et généreuse volonté des gens.

C'est donc à cause de circonstances autres que financières que l'actuel conseil d'administration de la SFM semble engagé dans un effort existentiel, cette fois limité à l'échelle d'une communauté francophone dont il postule toujours l'existence. Le CA dit vouloir entendre les voix qui avant, pendant ou après les cafés citoyens, ont formulé insatisfaction, inquiétude face à cet organisme qui possédait à un temps le monopole de la parole politique. Soulignons que le malaise exprimé va bien au-delà de questions de personnes.

La participation à l'AGA de la SFM sera une claire indication du sérieux accordé à l'initiative du CA de proposer l'élection d'un « comité de refonte » de l'organisme, composé de cinq personnes chargées d'examiner sa mission et ses structures. Plus il viendra à l'AGA des personnes qui ne représenteront que leur propre volonté de repenser la SFM, plus le comité de refonte (admettons qu'il verra le jour) pourra se prévaloir d'une certaine légitimité.

Outre la question de sa légitimité, le véritable intérêt du comité de cinq se mesurera à sa capacité de démontrer aux milliers de gens qui ont choisi de mener une vie bilingue au Manitoba que la SFM peut effectivement se prévaloir d'être « La Voix de votre communauté francophone ».



À VOUS *la parole*

Des attentes envers la SFM

Madame la rédactrice,

Nous avons bien pris note de l'article sur la candidature de Raymond Hébert au comité de refonte de la Société franco-manitobaine publié dans *La Liberté* du 21 au 27 septembre.

Dans l'édition du 24-30 août du même journal, on peut y lire une lettre de la présidente de la SFM indiquant qu'une proposition créant un comité ad hoc sera soumise à l'Assemblée générale annuelle. Cette proposition a été publiée dans La Liberté du 21-27 septembre, dans les délais prévus à l'article 8.11 du Règlement administratif de la SFM. Cette proposition n'établit pas de procédures pour l'élection des membres du comité ad hoc.

En l'absence de telles règles, nous avons procédé de bonne foi selon les règles connues, à savoir l'article 8.11 du Règlement administratif.

Certes, l'article 13.2 du Règlement habilite l'organisme ou l'assemblée générale à créer des comités ou groupes de travail à des fins précises. Mais il est ici question de tout autre chose, il s'agit d'une élection. La lettre de la présidente de la SFM indiquait bien que le comité ad hoc « sera élu lors de l'AGA du 13 octobre prochain ».

Bien sûr, si la proposition de refonte est rejetée, il n'y a pas lieu d'élire les membres du comité. Mais si la proposition est retenue, il est entendu que l'élection des membres suivra.

Nous nous attendons à ce que la candidature de M. Hébert reçue en bonne et due forme par la SFM le 15 septembre soit reconnue et retenue par l'organisme.

J.R. Léveillé
Paulette Desaulniers
Le 22 septembre 2016

En plus des auteurs de cette lettre, les personnes suivantes ont signé la proposition en faveur de Raymond Hébert : Charles Leblanc, Charles Gagné, Stéphane Dorge, Diane Demaré, Louis Paquin, Hélène Perreault, Yves Labrèche, Bertrand Nayet, Rénald Rémillard, Maurice Therrien et Julien Desaulniers.

UNE PREMIÈRE POUR LES SERVICES EN FRANÇAIS À WINNIPEG

Nicole Young en charge des priorités

Nicole Young a géré les Centres de services bilingues de la Province. Elle a travaillé 16 ans au Secrétariat aux affaires francophones. Dès le 3 octobre, elle coordonnera les services en français à la Ville de Winnipeg. Pour la première fois, ce poste est à temps plein.


Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Nicole Young a hâte d'assumer ses nouvelles fonctions. Surtout qu'elle est très consciente de la nature historique de la décision prise par Winnipeg.

« C'est un temps excitant. La Ville a décidé que les services en français prendront de l'ampleur. Qu'ils seront prioritaires. Le maire Brian Bowman souhaite les rehausser. Un bon nombre de conseillers municipaux aussi. Un changement d'attitude est en train de s'opérer. Et je serai présente dès les débuts de cette nouvelle phase.

« Ce qui m'encourage le plus, c'est que Doug McNeil, le président-directeur général de la fonction publique de Winnipeg, veut que les services en français fassent partie intégrale de la stratégie globale de la Ville. De manière positive et proactive. Il ne veut pas qu'on en parle seulement quand les résidents se plaignent.

« La preuve, c'est qu'on m'a demandé de siéger au comité des communications de la Ville. Dès qu'une décision sera prise, je serai donc présente pour voir si quelque chose doit être fait du point de vue de la livraison des services en français. Si oui, je pourrai me mettre tout de suite à la tâche. »

Avant l'embauche de Nicole Young, la gestion des services en français relevait d'un employé à temps partiel. Brian Mayes, le conseiller municipal de Saint-Vital, ainsi que ses homologues Mathieu Allard (Saint-Boniface) et Jenny Gerbasi (Fort Rouge East Fort Garry) ont convaincu le Conseil municipal de Winnipeg de créer le nouveau poste à temps plein.

Brian Mayes salue l'embauche de Nicole Young : « Son expérience dans le domaine sera un atout important. Surtout qu'il y a du pain sur la planche. Nous devrons revoir nos services, pour les améliorer. Une de mes priorités sera d'examiner nos services paramédicaux et ambulanciers, afin d'assurer un service de qualité pour les francophones de la communauté. J'ai hâte de travailler avec Nicole Young. »


photo : Daniel Bahuaud

Nicole Young : « Coordonner les services en français à Winnipeg, c'est une nouvelle étape dans ma carrière. La Ville a décidé que les services en français prendront de l'ampleur. Et je serai présente dès les débuts de cette nouvelle phase. »

COMITÉ DE REFONTE DE LA SFM

Comment se présenter

Les personnes intéressées à siéger au comité de refonte de la Société franco-manitobaine, dont la création a été proposée par le conseil d'administration de l'organisme, devront soumettre leur nom à Ibrahima Diallo.

L'ancien président de la SFM a accepté de se charger du processus des nominations et de l'élection au comité de refonte, si toutefois sa création est approuvée lors de l'Assemblée générale annuelle de la SFM, qui se tiendra le 13 octobre.

Jacqueline Blay, la présidente de la SFM, élabore : « Ibrahima Diallo acceptera les nominations jusqu'au moment des élections au comité de refonte, lors de l'AGA. Avant cela, il est possible de soumettre une nomination à l'adresse courriel sfm@sfm.mb.ca. »

Quant à la candidature de Raymond Hébert, déposée selon l'article 8.11 du règlement de la SFM, la présidente a indiqué que « pour que ce soit équitable, Raymond Hébert devra présenter sa candidature à Ibrahima Diallo ».

En plus de comprendre et de parler le français, les candidats devront être âgés de 16 ans ou plus, être membres en règle de la SFM et avoir un désir de vivre en français.

« Il est important que les candidats aient la francophonie à cœur et qu'ils aient une notion de la gouvernance d'organismes à but non lucratif comme la SFM. »

Au moment d'écrire ces lignes, Ibrahima Diallo n'avait pas encore reçu de candidatures.

D. B.

ENTREPRISES RIEL PROPOSE...

LES DÉFIS DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE COMMUNAUTAIRE

La difficulté de concilier communauté et économie

Entre 2015 et 2016, l'actif d'Entreprises Riel a baissé de 134 000 $, en grande partie à cause des taxes foncières que doit payer l'organisme sur les terrains vacants dont il est propriétaire. Pour Aurèle Foidart et Normand Gousseau, cela fait partie du risque que doit courir l'organisme privé. Sa mission : encourager le développement économique et communautaire.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Les réussites d'Entreprises Riel ont très souvent été le fruit d'un travail échelonné sur plusieurs années, voire parfois même une décennie.

Aurèle Foidart, le président de l'organisme privé à but non lucratif fondé en 2001 évoque une réussite « particulièrement éclatante » : « Quand le nouvel édifice de Caisse Groupe Financier sur le boulevard Provencher a ouvert ses portes en novembre 2011, c'était l'aboutissement d'une bonne dizaine d'années de travail. Au fil des années, on a réussi à acheter six terrains côte à côte. On en achetait un. Et puis quand l'occasion se présentait, on en achetait un autre. À la longue, on disposait d'un terrain considérable, ce qui a permis à Caisse Groupe Financier de s'installer. »

Normand Gousseau, le directeur général, souligne l'impact économique du projet : « Sur ces six terrains, il y avait des maisons unifamiliales pas mal délabrées, une bijouterie et le bureau d'un courtier en immobilier. Une douzaine de personnes travaillaient sur l'ensemble des terrains. Aujourd'hui, on a un édifice de taille. Avec plus de 120 personnes qui y travaillent. La plupart au service d'une caisse populaire francophone.

« Sans Entreprises Riel, la caisse n'aurait jamais pu s'y installer. Et tout ça, c"est grâce à notre façon de travailler. Pour bien transiger avec les développeurs, les commerçants et les entreprises privées qui contribuent tellement à nos communautés, il faut une entreprise privée. C'est ce que nous sommes. La plupart de nos revenus sont générés par le fait que nous sommes propriétaires de plusieurs terrains à Saint-Boniface. Notre tout premier terrain, celui au 614 rue Des Meurons, génère des revenus considérables, grâce aux loyers que versent le salon de quilles, les bureaux de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba et le CDEM, son conseil de développement économique. »

En 2015, les terrains au 123 et au 130 rue Marion, ainsi qu'au 155 et au 157 boulevard Provencher, sans parler de deux autres lots situés rue Dumoulin et au 614 rue Des Meurons, ont généré près de 715 000 $ pour Entreprises Riel. Une part considérable de son budget de 1,5 million $.

Normand Gousseau élabore : « En 2015, on a reçu 163 000 $ de la Province, ainsi que 75 000 $ en commandites et en octrois. Mais la grande partie de nos revenus provient de ces terrains. »

Aurèle Foidart explique les limites de dépendre essentiellement d'une source de revenus : « Le 165 boulevard Provencher est un ensemble de trois terrains vides que nous avons achetés. Nous payons des taxes foncières sur ces terrains, sans toucher à des revenus. C'est un défi. On perd de l'argent parce que notre but est de développer ce terrain, mais pas n'importe comment. On pourrait revendre ce lot tout de suite. Mais nous voulons encourager la construction d'un édifice de taille. Un projet qui permettrait du résidentiel à haute densité et des commerces au rez-de-chaussée. »

Au fil des années, plusieurs idées de projets pour le terrain ont été développées par Entreprises Riel, entre autres l'option d'un hôtel, mais sans succès. Normand Gousseau estime qu'il s'agit « du risque à courir quand tu travailles avec des investisseurs potentiels ». Il propose une comparaison pour illustrer le défi de l'organisme : « C'est comme quelqu'un qui a sa maison à vendre. Un jour, un acheteur très intéressé se présente, mais au bout du compte, il n'a pas organisé ses finances avec sa banque. Alors la vente tombe à l'eau. Dans un autre cas, c'est l'épouse de l'acheteur potentiel qui n'aime pas la maison.

« Ou parfois, ce n'est pas la maison qui fait problème, mais celle du voisin. Et dans notre cas, le plus grand facteur qui a découragé nos investisseurs, c'est l'entreprise avoisinante, City Centre Auto. Mais nous croyons que nous parviendrons à bien développer notre terrain malgré le fait qu'il y a ce garage à côté. Mais c'est un obstacle considérable. »

Suite en page 7

...LA LOI DU MARCHÉ DISPOSE

Entreprises Riel envisage-t-elle d'accepter un projet qui s'harmonise moins bien avec sa vision à long terme du développement à Saint-Boniface? « On écoute toutes les idées. Mais jusqu'à présent, on a seulement tenu compte de celles qui cadrent avec nos objectifs. Du moins, jusqu'à présent. Maintenir des terrains qui ne rapportent pas, ça coûte cher. Si c'était pour nous une question de survie, on passerait peut-être à l'action. Mais on n'est pas rendu là. Et c'est ce qu'on veut éviter à tout prix. »

Entre-temps, Entreprises Riel continue d'investir à Saint-Boniface, à Saint-Vital et à Saint-Norbert.

Aurèle Foidart aborde en particulier le développement à Saint-Norbert : « On a d'abord mené plusieurs projets d'embellissement du chemin Pembina, l'artère principale, afin de rendre le quartier plus attrayant pour les commerçants et les développeurs. Il fallait créer une première impression très favorable.

« Et puis on a encouragé plusieurs commerçants à développer des projets dans nos quartiers. À Saint-Norbert, il y avait des résidents qui voulaient vendre leur maison et s'installer dans un condo. Mais ils auraient été obligés de quitter le quartier. L'impact de leur départ sur les commerces, la paroisse etc., se serait certainement fait sentir. Alors on a rencontré un développeur, Sherwood Developments, qui avait la réputation de respecter les quartiers et les communautés. Il est allé explorer Saint-Norbert et, au bout du compte, a construit Le Renaissance, sur le chemin Pembina.

« Et le succès engendre le succès. Aujourd'hui les condos se développent à Saint-Norbert. Entreprises Riel a eu un rôle au départ de cette dynamique. On a hâte de voir se terminer la construction du plus récent projet, la Terrasse Boisjoli. »



photo : Daniel Bahuaud

Aurèle Foidart et Normand Gousseau, devant les panneaux de bois peint entourant le terrain vide du 165, boulevard Provencher.

Normand Gousseau souligne d'autres réussites du genre : « On est allés frapper à la porte de la chocolaterie de Constance Popp, sur l'avenue Portage, pour l'inviter à traverser la rivière. Ça a marché. C'est justement le genre de commerce qui cadre bien avec Saint-Boniface. On a aussi invité Avenir IT de s'installer sur notre terrain au 155 boulevard Provencher. Et bien entendu, on a eu un rôle important à jouer avec Street Side Developments et Qualico pour que la Place Joseph-Royal respecte l'ambiance du boulevard et du quartier. Sans notre présence, on aurait pu voir monter une grosse boîte laide sur le boulevard. »

Telle est la nature du marché : Normand Gousseau et Aurèle Foidart sont toujours aux prises avec les mêmes embûches.

Normand Gousseau met son travail en perspective : « Je suis à la direction générale depuis 2003. Pour moi, comme pour le conseil d'administration, ça devient parfois très frustrant. Nos revenus sont solides, mais limités. Donc notre équipe reste petite. Alors on n'a pas toujours les outils à notre disposition pour appuyer le développement comme on l'envisage. »

Son président corrobore : « Et en plus tout prend toujours du temps. Même avec le secteur public. Nous cherchons depuis déjà quelques années à améliorer la Promenade Taché. Rien n'a vraiment été fait depuis son inauguration en 1984. La Winnipeg Foundation nous appuie. Mathieu Allard, le conseiller municipal de Saint-Boniface, aussi. Les plans conceptuels ont été finalisés. Et voilà que la Ville de Winnipeg n'a pas retenu le projet dans son budget capital.

« L'initiative sera revue l'année prochaine. Alors on espère toujours que le projet va aboutir. Mais il faut absolument rester patient. »

D'autres projets avec la Ville de Winnipeg ont également frappé un écueil. Notamment celui de transformer l'ancienne caserne de pompiers numéro 1 de Saint-Boniface en auberge de jeunesse.

Normand Gousseau fait le bilan de cet échec : « Notre but principal était et demeure encore celui de mettre en valeur le patrimoine de la caserne. La Ville de Winnipeg nous avait invité de proposer des projets pour développer le site. Au début, notre idée était d'encourager la création d'une micro-brasserie. Avec un autre commerce, il y aurait pu avoir moyen de mettre en valeur le camion de pompier et d'autres éléments de l'ancienne caserne.

« Lorsque Hostelling International a proposé de réaménager le bâtiment pour servir d'auberge de jeunesse, pour abriter les jeunes qui visiteraient le Musée canadien pour les droits de la personne, on a mis de côté l'idée de la micro-brasserie. Mais à cause de défis internes, Hostelling International a abandonné le projet.

« Pour la Ville de Winnipeg, qui est toujours le propriétaire de la caserne, c'est un terrain qui ne rapporte rien en termes d'impôts fonciers. La Ville considère remettre la caserne sur le marché immobilier. Ce n'est pas encore chose faite. Mais cela pourrait se faire. On a demandé à la Ville de consulter la communauté. »

Aurèle Foidart insiste sur limites de leur influence : « On ne peut pas les obliger. »

« Si la Ville venait à vendre l'édifice à un développeur, il est possible qu'il devienne une résidence à trois condos, fait remarquer Normand Gousseau. La façade de l'édifice et son plafond en tôle pressée sont protégés par des règlements de la Ville. Mais il n'y aurait pas la possibilité de faire valoir de manière plus élaborée le patrimoine représenté par les autres éléments de l'édifice. Ce serait vraiment dommage. »

MARCIEN FERLAND ET JUSTIN JOHNSON : DIFFÉREND RÉGLÉ

De nouvelles perspectives pour le monument Georges-Forest

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Marcien Ferland et Justin Johnson ont réglé hors cour, début septembre, le différend qui les opposait depuis novembre 2014. À ce moment-là, Marcien Ferland présidait le Comité du Monument Georges-Forest et Justin Johnson le CA du Conseil Jeunesse Provincial.

Marcien Ferland, qui a contacté *La Liberté*, estime que l'entente *sine judex* pourra s'avérer « positive ». « Je suis heureux que mon avocat, Alexandre Chartier, ait conclu cette entente avec Christian Monnin, l'avocat de Justin Johnson. »

En février 2015, Marcien Ferland avait intenté une poursuite en diffamation contre Justin Johnson pour certains propos contenus dans une lettre publiée dans *La Liberté* du 3 au 9 décembre 2014 (Lettre intitulée : *Lettre ouverte aux signataires de la pétition de la statue Georges-Forest du Conseil Jeunesse Provincial*). Cette lettre avait également été reproduite sur le site Internet du CJP. Le différend, alors porté devant la Cour du banc de la Reine, est survenu au moment où était lancée une collecte de fonds en vue d'ériger un monument à Georges Forest.

Marcien Ferland, aujourd'hui secrétaire du Comité du Monument Georges-Forest, estime que l'entente à l'amiable permettra au projet du monument d'aller de l'avant. « J'espère que suite à l'entente une réconciliation générale se fera. En tout cas, les activités pour le monument ont repris. On espère reprendre contact avec le CJP prochainement pour trouver un terrain d'entente avec eux. »

La prochaine réunion du Comité du monument Georges-Forest aura lieu le 7 novembre.

Une clause de confidentialité interdit aux deux parties de divulguer les détails de l'entente réalisée hors cour.

Justin Johnson s'est pour sa part refusé à tout commentaire.

FJCF

Justin Johnson président

Justin Johnson a beau avoir quitté la présidence du Conseil Jeunesse Provincial le 22 septembre, le Métis de 24 ans contribuera au dossier de la jeunesse, au niveau national : le 18 septembre, il a été élu président de la Fédération de la jeunesse canadienne-française.

« Je suis fier de ce que le CJP a accompli alors que j'étais président. On a assuré une forte participation des jeunes aux États généraux de la francophonie.

« J'ai encore de quoi contribuer à la jeunesse. C'est pourquoi j'ai dit "oui" à un mandat de deux ans à la FJCF. La Fédération sera très occupée. En 2017, nous organisons les Jeux de la francophonie canadienne à Moncton-Dieppe.

« Et la FJCF continue ses revendications auprès du gouvernement fédéral. J'ai représenté le Manitoba à la FJCF. L'an dernier, j'ai été élu vice-président. En 2015, nous avions encouragé les jeunes d'aller voter. Nous préconisions le droit de voter à 16 ans. Et nous cherchions un rapprochement et une réconciliation entre Autochtones et non-autochtones. Et puis il y a toute la question de l'employabilité et de la jeunesse. Ces dossiers demeurent toujours prioritaires. »

Justin Johnson a particulièrement hâte au Forum jeunesse pancanadien qui aura lieu à Calgary en février. « Le thème sera le Canada de demain imaginé par la jeunesse d'aujourd'hui. On se fait souvent dire que l'avenir appartient à la jeunesse. Ce sera notre occasion de le prouver, puisque nous aurons la possibilité, collectivement, de rêver le Canada de demain aujourd'hui. »

D. B.

La semaine prochaine : retour sur l'AGA du CJP.

L'AVENIR DU FESTIVAL DU VOYAGEUR

L'innovation, l'une des clés du succès

Le Festival du Voyageur 2016 a attiré 102 000 visiteurs, grâce en partie à la clémence du temps durant les dix jours de la fête. Il s'agit d'une augmentation de 13 % par rapport à l'édition de 2015. Cette participation accrue a permis de dégager un excédent de 63 514 $ pour un budget total d'environ trois millions $.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La directrice générale du Festival, Ginette Lavack Walters, a souligné, le 22 septembre lors de l'assemblée générale annuelle, qu'il reste par ailleurs « un surplus accumulé de 196 367 $ ».

« Dame Nature a coopéré. Et quand le temps est beau, les gens viennent. Surtout que les frais d'admission au Festival du Voyageur sont très raisonnables. Pendant les dix jours de la 47e édition de la fête, les visiteurs ont profité du beau temps pour se rendre au Parc du Voyageur et assister aux spectacles de l'un ou l'autre des 140 artistes qui y étaient. »

En effet, les admissions au Parc du Voyageur ont rapporté 596 946 $. La vente des programmes souvenirs et autres marchandises a permis d'engranger un profit de 38 692 $. La part nette des commanditaires se chiffre à 205 987 $.

Tout compte fait, en excluant les subventions en provenance des trois paliers gouvernementaux qui se chiffrent à 561 374 $, le Festival a généré des revenus de 541 486 $.



photo : Daniel Bahuaud

Le conseil d'administration du Festival du Voyageur : Daniel Leclair (président sortant); Maxine Robert; Lynne Connelly; José Francois; Anne-Marie Thibert ; Natalie Thiessen; Simon Normandeau, le nouveau président; Daniel Labrie; Lisa Cupples; Ginette Connelly et Marc Normandeau. Les postes de vice-président, de trésorier et de secrétaire seront attribués lors de la première rencontre du CA, qui aura lieu en octobre.

On se rappellera qu'à l'édition de 2015, le Festival du Voyageur avait connu un déficit de près de 96 000 $. Ginette Lavack Walters : « Le renversement complet de la situation démontre jusqu'à quel point le Festival dépend d'un temps clément. En 2015, il s'agissait du deuxième plus froid, après 1979.

« Il n'empêche qu'on peut attirer les visiteurs, même quand il fait froid, pourvu d'avoir une programmation attrayante et solide. Cette année, par exemple, on a présenté une variété d'activités dans la nouvelle Tente Portage Université de Saint-Boniface. L'innovation est une des clés de notre réussite. »

Résultat : lors d'un sondage effectué lors de la fête, 77 % des répondants ont indiqué qu'il était « très probable » qu'ils reviendraient au Festival. « On a reçu plus de 900 réponses à notre sondage, ce qui est un excellent échantillon de la population en général. »

Une deuxième clé pour consolider la fête : la programmation estivale du Festival du Voyageur.

Ginette Lavack Walters élabore : « Près de 3 600 personnes d'ici et d'ailleurs ont visité le Fort Gibraltar cet été. C'est une augmentation de 40 % par rapport à 2014.

« De plus, près de 1 500 élèves d'environ 40 groupes scolaires se sont prévalus de notre deuxième programme scolaire. C'est une occasion pour les élèves de passer plusieurs heures au Fort Gibraltar pour approfondir leurs connaissances de l'époque de la traite des fourrures. En février, les groupes scolaires passent seulement 45 minutes au site, étant donné que les jeunes ont d'autres activités au Parc du Voyageur. »

On se rappellera aussi que le Festival a tenu en juin sa toute première édition du Grand régal cajun. « On a déposé plus de 8 000 $ dans le Fonds Festival du Voyageur à Francofonds. C'est un franc succès. La fête sera donc annuelle. Et on continuera de développer notre programmation d'été. »

Le Festival du Voyageur se prépare « depuis déjà deux ans » pour son 50e anniversaire, qui aura lieu en 2019. Un comité de planification des célébrations sera formé de membres du nouveau conseil d'administration et du personnel, accompagnés de membres du public.

LANCEMENT DU DERNIER ALBUM DU GROUPE DE DOMINIQUE LEMOINE

Avec *À La Mode*, l'été joue les prolongations

Dominique Lemoine avait l'habitude d'être seule sur scène. C'est désormais en groupe qu'on la retrouve pour une *Perfection Salad* pop et acidulée à souhait.



Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

À la mode, c'est l'idée de cette grosse boule de glace déposée sur une tarte. Dominique Lemoine la décrit avec délectation : « C'est sucré, c'est pop, ça ressemble bien à notre musique. Mais surtout, c'est une expression qui se comprend dans les deux langues : son origine est française, mais elle est utilisée dans un contexte anglophone. Comme moi! » La chanteuse part dans un grand éclat de rire. Un rire léger, communicatif, un peu comme les chansons écrites par cette Franco-manitobaine de 30 ans, déjà bien connue du milieu musical de Winnipeg. Et qui ne manque décidément pas d'humour puisqu'elle a décidé de baptiser le premier album de son premier projet en tant que leader d'un groupe *Perfection Salad*. « C'est cette salade gélatineuse, qui était populaire de 1905 jusqu'aux années 1970, que préparaient les maîtresses de maison pour montrer leur maîtrise, avec cette idée de perfection, de contrôle. Je trouvais ironique d'appeler comme ça un album dont les chansons parlent de la vie, qui est vraiment loin d'être parfaite. D'ailleurs, pour la photo de la pochette de l'album, on a fait nous-même une *perfection salad*, et ce n'était vraiment pas bon… »



photo : Gracieuseté Samanta Katz

Pour ce projet de groupe, Dominique (chant, claviers) en bas à gauche, s'est entourée de Natalie (basse), Ava (guitare électrique) et Eric (batterie).

À l'image de la salade éponyme, les huit titres de cet album renferment des textes doux-amers nappés d'une pop sucrée et colorée, à grand renfort de synthés, qui n'est pas sans rappeler les bonbons acidulés de l'enfance. Et pour cause : « Les années 1990, c'est le moment où j'ai découvert la musique, la pop qui passait à la radio et que j'écoutais tout le temps. C'est l'univers que je souhaitais recréer, comme si je composais pour la petite fille de 11 ans en moi, toute émerveillée par ce monde qu'elle découvrait. »

L'album, officiellement présenté le 29 septembre (voir encadré), oscille entre la douceur nostalgique de *Dreamy Day in July* ou *Encore une fois*, la pop plus énergique du single *Total Doom*, dont la vidéo vient tout juste d'être mise en ligne. Il s'écoute comme une réminiscence de l'été, alors que s'annoncent les premiers frimas de l'hiver.

On reprendrait bien une part de salade, nous.

Et maintenant, la tournée

Au *Times Change(d) High and Lonesome Club* sur la rue Main, le groupe *À La Mode* lancera officiellement le jeudi 29 octobre *Perfection Salad*, enregistré avec J. Riley Hill. La première partie sera assurée par la pop des années 1960 teintée de country de Willa Wyatt. Le groupe emmené par Dominique Lemoine enchaînera ensuite avec une tournée qui passera par Thunder Bay, Sudbury, Guelph, Toronto, Peterborough, London, Montréal et Ottawa. Ouverture des portes à 20 h, entrée 10 $.

CULTUREL

L'ARTISTE ÉMERGENTE GEMMA FISET-COOKSHAW PRENDRA LE PINCEAU

Comme des petites bulles de communautés

Elle est née au Manitoba, a passé son adolescence à Memramcook au Nouveau-Brunswick. En 2012, après ses études en arts visuels, elle a voulu renouer avec son milieu d'enfance. Gemma Fiset-Cookshaw s'apprête à participer à l'évènement *La plume et le pinceau*, présenté dans le cadre de Livres en fête, le volet francophone du Winnipeg International Writers Festival. (1)

Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

C'est toute l'originalité de *La plume et le pinceau* : la parole n'est pas juste donnée à des écrivains face à un public. La parole revient aussi de droit à des artistes visuels qui interagissent avec des gens de lettres sur des grandes feuilles de papier. Au bout de quelques minutes bien orchestrées, la joute de l'esprit se mue en œuvre.

À ce jeu, la fille de la poétesse Louise Fiset et du technicien de son John Cookshaw va laisser parler son premier mode d'expression, les arts visuels. « Ma mère m'a dit qu'aussitôt que j'ai été capable de tenir quelque chose dans la main, elle m'a confié un Crayola. Je ne marchais pas encore. Alors pour moi les arts visuels ce n'est pas ma troisième langue, c'est ma langue première. Des fois, quand les mots ne veulent pas sortir, ce sont les images qui me viennent en tête et qui veulent sortir. »

Une fois que Gemma Fiset-Cookshaw a fait apparaître ces images, commence pour l'artiste le plaisir de la communication avec les autres. « C'est vraiment une expérience intéressante d'entendre deux personnes qui parlent d'une même œuvre. On peut en apprendre beaucoup sur elles. Ce que j'aime profondément quand tu produis de l'art, c'est que non seulement tu apprends à te connaître plus, mais tu peux mieux découvrir les autres. Pourvu qu'il y ait des réactions, évidemment. L'idée c'est d'engager un dialogue. Rien n'est pire que l'indifférence ou un *C'est beau* très poli. »

Après la fin de ses études en arts visuels à Mount Allison au Nouveau-Brunswick, l'artiste a dû traverser un entre-temps avant de se remettre à la tâche. « Il m'a fallu un temps de relâche, faire une pause. Les études ont été intenses. Vers la fin de ma deuxième année un prof, John Claytor, m'a permis un déclic. Je me sentais comme si je n'étais pas bonne. Il m'a dit : *Inquiète-toi pas des autres, fais-le pour toi.* Sous lui, j'ai fait mes meilleures peintures. Avant, je manquais de confiance. »

Depuis 2013, Gemma Fiset-Cookshaw travaille au service à la clientèle chez l'assureur Great West Life. « Il faut bien mettre du pain sur la table, payer son loyer. En fait, j'ai l'emploi idéal. Il me donne la liberté nécessaire pour pratiquer mon art. » Et à l'occasion un espace d'exposition, puisqu'elle vient tout juste de démonter une expo solo d'estampes, toiles, dessins et gravures. Sa trentaine d'œuvres, elle n'a pas jugé utile de la regrouper sous un même titre.

Une fois de plus, c'était de pouvoir accueillir des réactions qui comptait vraiment. Ainsi va le mouvement de fond qui l'anime, qui l'imprègne depuis toujours. « Petite fille, j'ai vu mes parents travailler très, très dur dans les arts. Ils ne faisaient pas beaucoup d'argent, mais en même temps je sentais comment ça leur faisait du bien. Je voyais comment les arts aident à casser des barrières, des fois même des barrières linguistiques. Ma mère m'a toujours encouragée. Au secondaire, j'ai eu des doutes. J'ai envisagé médecine. Mais j'ai accepté les exigences de ma langue première. »

Dans son art, le thème de la communauté revient comme un leitmotiv. « Pour moi, la communauté c'est quelque chose d'important. Sans doute parce que je me suis toujours sentie un peu nomade après mon premier déménagement en 2002. J'avais 12 ans, nous avons d'abord passé deux ans à Halifax, où la communauté francophone se trouvait surtout aux marges de la ville. Je l'ai vécu comme un déracinement.

« Ensuite à Moncton, j'ai connu la chaleur d'une communauté très forte, très accueillante, même si au début j'étais complètement perdue avec les mots acadiens! À l'université, j'ai encore retrouvé une communauté puissante, où se mêlaient artistes visuels et musiciens. Depuis mon retour à Winnipeg avec mon accent acadien, je participe à bâtir ma communauté artistique de Saint-Boniface, celle à laquelle je veux m'identifier. »

Dans ce monde où une partie de la communication personnelle prend place sur le web, Gemma Fiset-Cookshaw partage son art sur Facebook afin de rester en relation avec ses amies et amis. « Partout où j'ai vécu, j'ai établi des contacts, j'ai cherché à bâtir une petite bulle de communauté. Aujourd'hui, j'ai des petites bulles de communautés partout à travers le pays. »

(1) *La plume et le pinceau* aura lieu ce vendredi 30 septembre à la Maison des artistes, située dans l'ancien hôtel de ville de Saint-Boniface, entre 20 h 30 et 22 h. À cette « joute d'improvisations visuelles et littéraires qui jumelle écrivains et artistes » participeront, outre Gemma Fiset-Cookshaw, Louise Dandeneau, Rhéa Dufresne, Alain Labonté, Benj Funk et Rich Jeanson.



photo : Bernard Bocquel

Gemma Fiset-Cookshaw a bien essayé la clarinette. Mais l'instrument ramasse surtout de la poussière. « J'aime la musique, mais elle me passionne moins. La passion des arts visuels, c'est ça qui m'ancre sur terre. Des fois, tu dessines pour cinq minutes et les choses rentrent dans l'ordre. »

Sudoku

PROBLÈME N° 522

5			4		9	8		
	7				3		9	
		4		8		2		
	5	6			4		2	
1				5	2		4	
2				9				1
4		2	9	3	8	7		5
	6		2				3	
	8	3		7		4		

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

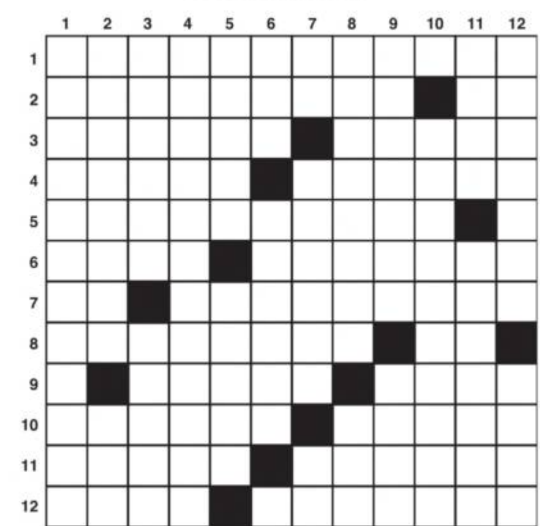
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 521

8	2	1	5	7	6	4	9	3
7	4	3	9	8	1	5	6	2
5	9	6	2	4	3	1	7	8
2	8	7	1	6	5	9	3	4
6	3	9	7	2	4	8	1	5
4	1	5	3	9	8	6	2	7
9	5	2	8	1	7	3	4	6
1	6	8	4	3	2	7	5	9
3	7	4	6	5	9	2	8	1

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 891



HORIZONTALEMENT

1- Qui manifeste de la mauvaise humeur par des propos mordants.
2- Exprimèrent leur impatience. – Indivisible.
3- Demande instante. – Sommet des Alpes bernoises.
4- Il est utilisé pour teindre les cheveux. – Violence, acharnement.
5- Qui n'ont pas d'étendue.
6- Mis à sec. – Courte mélodie.
7- Interjection. – Recouvrais de papier peint.
8- Abrupte. – Personnel.
9- Lagune isolée. – Unité monétaire de l'Éthiopie.
10- Passerai sous silence. – Chirurgien français (1824-1880).
11- Plantes potagères. – Pièce d'or.
12- Époques. – Terre rapportée.

VERTICALEMENT

1- Grande salle de cours à gradins.
2- Donnais une forme aérodynamique à une carrosserie. – Rivière de Suisse.
3- Infirmer, détruire. – Sépare par couches une roche.
4- Relatifs aux identités d'un groupe.
5- Reflétée. – Mis un mécanisme en état de fonctionner.
6- Unité monétaire de la Norvège. – Recouvris un mets d'un fondant.
7- Négation. – Prénom masculin. – Personnel.
8- Qui n'est pas épuisé. – Vainc.
9- Allongées. – Passé à la vapeur des étoffes pour les amollir.
10- Travail par lequel s'élabore une création de l'esprit (pl.).
11- Vent. – Qui s'ajoutent aux deux autres.
12- Mets les rênes à un cheval. – Organe lymphoïde situé entre l'estomac et les fausses côtes.

RÉPONSES DU N° 890



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	A	H	U	R	I	S	S	E	M	E	N	T
2	C	A	N	O	N	I	A	L	■	S	E	E
3	C	L	I	S	S	É	S	■	M	E	U	T
4	O	I	S	E	A	U	■	M	A	R	R	I
5	U	T	■	S	T	R	I	A	T	I	O	N
6	T	E	L	■	I	S	O	L	A	N	T	■
7	U	S	E	R	A	■	D	O	S	E	R	A
8	M	■	P	O	B	L	E	T	■	S	O	S
9	É	P	A	U	L	I	E	R	E	■	P	S
10	R	A	N	G	E	S	■	U	R	G	E	A
11	A	L	T	E	S	S	E	■	N	E	■	G
12	S	E	E	S	■	E	M	B	E	L	L	I





Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personne qui se démarque dans sa communauté par un service bénévole à une cause francophone ou à un organisme qui appuie les francophones du Manitoba, que ce soit dans le domaine de la charité, de la culture, du sport ou autre.

Rester impliqué pour garder la forme

Depuis qu'elle a pris sa retraite en 1984, Cécile Georges n'a pas chômé. Elle a monté une bibliothèque, aidé dans les bureaux du Health Sciences Centre et de l'Hôpital Saint-Boniface. Elle a rendu visite à de nombreux patients à la Villa Aulneau. À présent, elle participe à l'accueil des nouveaux arrivants à la Villa Aulneau, où elle réside.

Manella VILA NOVA

Cela fait maintenant 34 ans que Cécile Georges, résidente à la Villa Auneau à Saint-Boniface, fait du bénévolat. Née en Saskatchewan de parents suisses, elle a travaillé dans les caisses populaires et aussi en tant qu'assistante dentaire. Lorsqu'elle a pris sa retraite, elle a cherché un moyen de rester active.

Sa première action bénévole? La mise sur pied d'une bibliothèque à Sainte-Anne. Cécile raconte : « Annette Carrière et moi-même avons eu beaucoup de travail. Les livres venaient d'un peu partout. Comme ça fait longtemps, je ne me souviens pas exactement de tout. » Quand les deux bénévoles ont débuté la bibliothèque, elle tenait dans une chambre. Quand Cécile Georges est partie, c'était un édifice. « J'ai beaucoup aimé créer la bibliothèque de Sainte-Anne. Quand je suis partie, elle fonctionnait bien et avait bien évolué. »

Après ce premier effort magistral, Cécile Georges est partie apporter son aide au Health Sciences Centre, puis à l'Hôpital Saint-Boniface. « Je faisais toutes sortes de choses. J'envoyais des lettres de remerciement pour les dons, j'aidais dans les bureaux, je m'impliquais dans les réunions. » Ce que la bénévole préférait, c'était les visites à la maternité. « Ça me plaisait beaucoup. J'apportais des fleurs aux mamans, j'étais la fleuriste. »



photo : Gracieuseté Radio-Canada Manitoba

CÉCILE GEORGES

À son arrivée à la Villa Aulneau, la Saskatchewanaise d'origine, toujours très active, a essayé de continuer à offrir de son temps à la communauté. « Au début, je n'avais plus rien à faire, donc je m'ennuyais beaucoup. Je ne trouvais pas de bénévolat à faire. Puis un jour, j'ai rencontré Marion Willis, qui travaillait avec A Port In The Storm. Cette expérience reste mon meilleur souvenir de bénévolat. » L'organisme, qui venait alors de s'installer à la Villa Aulneau, loue des chambres aux personnes de la campagne qui nécessitent des traitements médicaux.

Cécile Georges a passé quatre ans à aider les patients de A Port In The Storm. « Je faisais les chambres, je rendais visite aux personnes malades, et je pense que ça leur faisait du bien. J'étais un peu la grand-mère de tout le monde. »

Depuis que l'organisme a déménagé, la résidente de la Villa Aulneau aide à la réception deux fois par semaine et y accueille aussi les nouveaux arrivants. « C'est très important pour moi de rester impliquée. C'est ma vie. »

Le 4 mai 2016, Cécile Georges a reçu le *Women of Distinction Award* pour ses années passées à se consacrer aux autres. « J'étais surprise d'être nominée et, surtout, je ne m'attendais pas à gagner. C'était beau de voir mes quatre enfants et mes petits-enfants réunis pour moi. La soirée a été formidable. »

Cécile Georges, qui a fêté ses 97 ans au mois d'avril dernier, est consciente de sa chance. « Je suis chanceuse parce que j'ai une bonne santé, qui me permet encore de travailler comme bénévole. Maintenant, je ne fais plus rien de spécial, mais avant je marchais dehors tous les jours. J'ai 34 ans de bénévolat derrière moi, et j'espère ne pas m'arrêter de sitôt! »

Pour en savoir plus sur
VOTRE BÉNÉVOLE EN VEDETTE
rendez-vous sur
ICI.Radio-Canada.ca/manitoba
Consultez ***Le 6 à 9***, ***L'actuel*** et ***Le téléjournal Manitoba***.

SPORT

LES SECRETS DE LIONEL PICHÉ, CHAMPION DU PICKLEBALL

Un bon stimulant pour le cerveau

Lionel Piché vient de faire l'histoire du pickleball. Le 20 septembre, il a remporté la médaille d'or, catégorie simple masculin, aux premiers Jeux pickleball du Manitoba. Ainsi qu'une médaille d'argent en double masculin avec Barry Mckeown. En août, à Brampton, il a gagné la médaille d'argent aux Jeux du Canada 55 plus en double masculin avec son partenaire manitobain, Hank Lodewyks.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Décidément, Lionel Piché est habile. Mais d'où vient sa passion pour la palette et la balle?

Pour l'athlète, tout a commencé en avril 2014 : « Des amis de ma paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens, Luce et Lévi Malo, me vantaient une fois de plus les mérites du pickleball. J'ai finalement décidé de jouer. J'ai tout de suite compris que c'était un sport pour moi. »

Deux mois plus tard, l'athlète de 57 ans a remporté le tournoi provincial de pickleball 55 plus. « Mon secret, c'est que j'ai été semi-professionnel de badminton dans ma vingtaine. Quand on joue au pickleball, on se sert d'une palette solide qui ressemble à une palette de ping pong, bien qu'elle soit un peu plus grande, comme une raquette de handball. J'avais conservé bien évidemment les habiletés que j'avais développées au badminton. »


photo : Daniel Bahuaud
Un rendez-vous pour les 55 et plus. Alphonse Bernard, Louis Allec et Lionel Piché au Centre communautaire Winakwa du Parc Windsor.

Lionel Piché gagnait entre 400 $ et 500 $ par mois au badminton, ce qui lui a permis de payer ses frais universitaires. « J'ai même battu le deuxième meilleur joueur au Canada, en deuxième ronde. Cette victoire m'avait surpris. Pour réussir, j'ai donné 150 % de mon énergie. J'avais carrément dépassé mes limites. C'était épuisant. À l'époque, le badminton, c'était quelque chose de sérieux, intense même. Et j'en ai payé le prix. À 47 ans, il a fallu me remplacer une hanche. »

D'où l'attrait du pickleball, sport qui permet aux joueurs plus âgés et moins habiles de jouer à leur niveau. « Il suffit d'un rien de coordination pour jouer au pickleball. Ce n'est pas un sport qui de par sa nature même va obliger quelqu'un à s'épuiser ou à jour à un niveau élevé. Certainement, le pickleball se prête à un niveau de jeu plus intense. Mais pas forcément. Et Dieu merci, parce que je n'ai plus 25 ans!

« Justement, le pickleball, c'est excellent pour les personnes âgées. C'est un jeu actif qui permet de se tenir en forme. C'est un bon exercice mental qui stimule le cerveau. Et côté social, c'est vraiment, vraiment le fun. »

Un jeu popularisé par les Snowbirds

On ne s'étonnera pas d'apprendre qu'en Arizona, au Texas et en Floride, destinations américaines prisées par les *Snowbirds*, les terrains de pickleball ne cessent de proliférer.

Alphonse Bernard, enseignant à la retraite, a découvert le pickleball à Mesa, en Arizona. « C'était en 2012, alors que je passais l'hiver là-bas. Je voyais les terrains de pickleball sans trop leur porter d'attention. Et puis j'ai essayé et j'ai aimé ça. Mon épouse Shirley et moi sommes sur le terrain de jeu régulièrement. »

À Winnipeg, Alphonse Bernard est membre du conseil d'administration de Pickleball Manitoba. « J'ai une ligue qui joue à l'extérieur l'été, et à l'intérieur de septembre à octobre. L'hiver, la plupart des joueurs sont dans le Sud.

« J'ai une cinquantaine de participants et j'organise des compétitions. Il y a deux ans, on était 25. L'intérêt pour le pickleball prend de l'ampleur. (1) Au championnat provincial, j'ai vu des gens de Souris, d'Anola, de Seven Sisters et de Beauséjour. C'est incroyable. »

(1) Des parties de pickleball sont organisées par le Conseil 55 + de la Fédération des aînés francophones du Manitoba. Renseignements : (204) 793-1054 (Clément Perreault).

À l'origine, des parents soucieux

Sur l'île de Bainbridge en 1965, dans l'État de Washington, le pickleball a été inventé. Lionel Piché raconte l'anecdote fondatrice :

« C'était un jeu conçu pour occuper les enfants des familles de Joel Pritchard et de Bill McCallum. Les parents étaient partis jouer au golf et, à leur retour, ont découvert que leurs jeunes s'ennuyaient à mort.

« Les Pritchard disposaient d'un terrain de badminton, mais personne ne pouvait trouver ni volants ni raquettes. Bons parents, ils ont improvisé, avec des balles de type *wiffle*, en plastique. Ils ont baissé le filet et joué avec des palettes de ping pong. Et le tour était joué. »

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme. **Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!**

CITATION DE LA SEMAINE

Hasna Osman, élève de 9e année
Collège Louis-Riel

« J'étais dans un groupe où personne ne se connaissait, mais après avoir fait les activités ensemble pendant trois jours, j'ai appris à connaître tout le monde. Grâce au camp, je me suis fait beaucoup d'amis! »

RÉGION URBAINE

Les Renards arrivent au Centre scolaire Léo-Rémillard

Lorsque Benoît Carrière, enseignant en sciences de la nature et en mathématiques appliquées est arrivé au Centre scolaire Léo-Rémillard (CSLR), la création d'une équipe de hockey scolaire était un projet irréalisable faute d'élèves. Quatre ans plus tard, le projet a pris forme et s'est concrétisé.

Le CSLR, qui a vu la quantité d'élèves inscrits augmenter d'année en année, a finalement pu mettre sur pied une équipe de hockey masculin, composée de 17 joueurs : Les Renards. Benoît Carrière, l'entraîneur en chef de la nouvelle équipe, explique le processus de sélection. « Nous avons sélectionné 15 joueurs et 2 gardiens, mais nous laissons aussi la possibilité à ceux qui n'ont pas pu intégrer l'équipe de s'entraîner avec nous. Cela facilitera leur participation dans le futur, surtout pour les élèves de 9e et de 10e année. »

L'équipe est également entraînée par Nicolas Gauthier, un ancien élève du Centre scolaire, et Chad Lernout. Elle est gérée par Justin Maître, qui enseigne les sciences de la nature et la biologie. « Justin s'occupe de l'organisation : le temps de glace, la communication avec l'équipe et avec les parents. C'est une énorme responsabilité, et ce serait impossible de fonctionner sans lui, assure Benoît Carrière. »

L'entraîneur en chef occupe ce poste pour la première fois. Benoît Carrière se sent prêt à assumer ce rôle. « Je pense être qualifié pour ce type de responsabilités. Entraîner demande beaucoup de temps, mais c'est excitant de pouvoir grandir en même temps que l'équipe. Je suis très chanceux de faire partie de ce moment. »

Passionné de hockey, Benoît Carrière souhaite transmettre son expérience aux jeunes joueurs. « Je joue depuis que j'ai 12 ans, et j'avais intégré l'équipe du Collège Louis-Riel pendant ma 12e année. C'était amusant, et j'espère que nos joueurs ressentiront ça aussi. Je souhaite que les membres de l'équipe développent une fraternité entre eux, et que chaque joueur progresse et s'améliore. »

L'enseignant estime qu'une équipe scolaire présente des avantages par rapport à une équipe communautaire. « Faire du sport à l'école est plus pratique, car les entraînements s'effectuent souvent directement avant ou après l'école. Comme les matchs sont juste après l'école, ça libère les soirs et les fins de semaine pours les parents et pour les élèves qui veulent travailler. »

Stéphane Normandeau, l'un des élèves sélectionnés dans la nouvelle équipe de hockey, partage sa joie : « C'est excitant de faire partie de l'équipe. J'ai hâte à cette nouvelle expérience. Ça démontre vraiment comment la communauté francophone à Winnipeg grandit. »

photo : Marouane Refak

Justin Maître et Benoît Carrière, enseignants du Centre scolaire Léo-Rémillard et responsables des Renards, la nouvelle équipe de hockey.



photo : Marouane Refak

Rangée arrière de gauche à droite : Benoit Carrière (entraîneur en chef), Samuel Andrychuk, Rémi Arnal, Colin Malchuk, Justin Riet, Matheu Workum, Justin Badiou, Justin Carrière, Stéphane Normandeau, Justin Maître (gérant). Rangée avant : Pablo Menet-Espina, Brody Bossuyt, Kyle Desrochers, Daniel La Rocque, Riley Theilen, Cédric McMaster-Hubner, Martin Dupuis, Colin McNeill. Absents de la photo : Tristan Seidler, Nicolas Gauthier (entraîneur) et Chad Lernout (entraîneur).



VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA



À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

Formation d'officielles de Volleyball, 29 septembre

Rencontre JMCA SUD, 30 septembre, 1er et 2 octobre Camp Arnes

Campus des petites écoles (9e – 12e année), 3-5 octobre

Championnat divisionnaire Course de fond, 5e - 8e année, écoles urbaines, 4 octobre (date de pluie 6 octobre)

Championnat divisionnaire Course de fond, 5e – 8e année, écoles ouest, Birds Hill, 11 octobre (date de pluie 13 octobre)

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, le mercredi 28 septembre à 19 h, au bureau divisionnaire, Lorette

CONGÉS

Le lundi 10 octobre Action de Grâces

Le 14 octobre Perfectionnement professionnel div., congé pour tous les élèves

PUBLI-REPORTAGE



VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA



ILS EN PARLENT

ACTIVITÉS EXTRA-SCOLAIRES

En ce début d'année, les élèves de la DSFM recommencent les cours et les activités sportives ou extra-scolaires avec enthousiasme.

Vas-tu t'impliquer dans un groupe ou une activité cette année? Laquelle? Pourquoi?





Lala Sow, 6e année, École Lacerte

« L'année dernière, je faisais la patrouille avec l'école et j'ai beaucoup aimé parce qu'on nous donnait des responsabilités. J'espère pouvoir le refaire cette année, car en faisant ça, je rends service aux autres et à mon école. J'aimerais aussi participer au club d'improvisation s'il y en a un. Le théâtre m'intéresse beaucoup depuis que j'en ai fait en 3e année. »



Owen Lagacé, 11e année, Centre scolaire Léo-Rémillard

« Cette année, je vais peut-être participer à l'activité du cirque pour rencontrer de nouvelles personnes. J'aimerais être figurant parce que je veux pouvoir interagir avec le public. »



Emma Szklarczuk, 5e année, École Taché

« Cette année, je vais faire quatre heures de danse chaque semaine. Je vais prendre des cours de ballet, de jazz, de danse contemporaine et de gigue traditionnelle. Je danse depuis que j'ai quatre ans et j'adore ça! »

RÉGION URBAINE

Quand Louis-Riel va à Birds Hill

Une semaine après la rentrée des classes, des élèves de 9e année du Collège Louis-Riel (CLR) ont participé au Camp Birds Hill, un camp d'activités organisé par le CLR depuis plus de vingt ans.

Nancy Proulx-Kissick enseigne le français au Collège Louis-Riel. Depuis septembre 1999, elle organise les camps de 9e année. Elle raconte son expérience : « Ces camps permettent aux élèves de créer des liens. La 9e année est généralement très intimidante pour eux, alors nous cherchons à leur faciliter la transition. C'est aussi l'occasion de développer leurs habiletés et leur débrouillardise. »

En général, 80 % des élèves de 9e année se joignent à ce voyage. Cette année, 90 élèves étaient présents.

Au cours de ces trois jours d'activités, les élèves ont pu participer à des randonnées en vélo, faire de l'équitation, de la course à pied, suivre des ateliers de survie, ou encore s'essayer au dessin en nature. « Nous proposons des rythmes différents pour les courses, afin que chacun participe à la vitesse qui lui convient. »

Avant le départ, les enseignants organisateurs se sont assurés de la sécurité du matériel. « Nous organisons une séance de vérification au Collège Louis-Riel. Des bénévoles s'assurent que les vélos des élèves sont en bon état. Roger Larivière, qui est un spécialiste en vélos, nous aide à la vérification et est bénévole sur le camp depuis 23 ans, raconte l'enseignante. »

Une fois arrivés au camp, les élèves ont été répartis par groupes. Hasna Osman, élève de 9e année, témoigne : « J'étais dans un groupe où personne ne se connaissait, mais après avoir fait les activités ensemble pendant trois jours, j'ai appris à connaître tout le monde. Grâce au camp, je me suis fait beaucoup d'amis! »

Pour Marcina Mickaniec, la meilleure activité fut l'équitation. « J'aime les chevaux, et l'équitation est un sport que nous n'avons pas l'habitude de faire à l'école. » Tout comme Hasna, elle a profité du camp pour apprendre à mieux connaître ses camarades. « Maintenant je connais le nom de tout le monde. Je me suis fait des amis qui arrivaient d'autres écoles. »

Certains élèves, comme Alexa Letwin, se souviennent des repas sur le camp. « Nous avons mangé des choses qui étaient simples à faire, comme des spaghettis et des hot-dogs. On a aussi bu beaucoup de chocolat chaud. Pour les deux soirées, nous avons allumé un feu et mangé des *S'mores*. »

Julien Holbrow résume l'esprit de l'activité. « C'était un évènement que j'attendais. Je ne savais pas exactement ce qu'on allait faire, mais au final, je me suis bien amusé! »





photo : Gracieuseté Collège Louis-Riel

Les élèves de 9e année du collège Louis-Riel au camp Birds Hill.

EMPLOIS ET AVIS



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Gestionnaire bilingue des dossiers des poursuites

Ministère : Justice Services juridiques et judiciaires
Numéro de l'annonce : 32188
Date de clôture : le 6 octobre 2016
Échelle de salaire : 1 783,50 $ - 2 030,73 $ toutes les deux semaines

Une liste d'admissibilité pourrait être créée pour combler des postes futurs et serait conservée pendant douze mois. Les candidats qui ne répondent pas à tous les critères essentiels pourraient être engagés à un niveau inférieur à celui du poste, au taux salarial correspondant à cet autre niveau.

Qualités requises :
Conditions d'emploi :

- Autorisation légale de travailler au Canada.
- Vérification satisfaisante du casier judiciaire.
- Vérification satisfaisante du registre concernant les mauvais traitements infligés aux enfants.
- Vérification satisfaisante du registre des mauvais traitements infligés aux adultes.
- Vérification de sécurité améliorée satisfaisante.

Qualités essentielles :

- Vaste expérience en exécution d'une gamme complète de tâches administratives juridiques dans le contexte du droit pénal.
- Expérience en gestion de dossiers, y compris la collecte et la compilation de renseignements grâce à la recherche et à la communication avec les intervenants.
- Exactitude et minutie.
- Expérience dans le traitement de renseignements confidentiels et capacité de faire preuve de discrétion relativement aux documents de nature délicate.
- Excellentes compétences interpersonnelles, y compris la capacité d'interagir de manière efficace avec des intervenants du système judiciaire, comme les avocats, les tribunaux, les services de police, les clients et le public.
- Excellentes compétences en communication écrite.
- Excellentes compétences en communication orale.
- Excellentes compétences en communication orale en français.
- Excellentes compétences en communication écrite en français.
- Capacité de travailler de façon autonome et de prendre des décisions avec un minimum de supervision.
- Sens de l'initiative.
- Excellent sens de l'organisation et de la gestion du temps, et capacité à établir la priorité des tâches et à respecter des échéances.
- Expertise dans l'utilisation des logiciels Microsoft Word, Outlook et Excel ou de logiciels équivalents.
- Connaissance des principes et des pratiques de la divulgation aux termes de la loi.

Qualités désirée :

- Diplôme d'un programme reconnu de formation d'adjoint administratif juridique.
- Expérience dans les programmes de bases de données, notamment : le Criminal Courts Automated Information Network, le Système de gestion des délinquants du Service correctionnel, le Prosecutions Information and Scheduling Management System, ou d'autres programmes équivalents.

Fonctions :

Relevant du responsable du soutien juridique, le gestionnaire bilingue des dossiers des poursuites est chargé de faire avancer les poursuites de manière autonome en veillant à la préparation des procès et des audiences décisionnelles pour les causes et en veillant également à ce que tous les éléments des dossiers soient complets et tous les renseignements pertinents soient repérés, analysés et portés à l'attention des procureurs de la Couronne dans les meilleurs délais possible, et ce, dans les deux langues officielles. La personne choisie fournira aux procureurs de la Couronne un appui dans le domaine de l'administration juridique, notamment en faisant des recherches et en compilant des renseignements pour les dossiers, en préparant et en remplissant des documents juridiques complexes ainsi qu'en rédigeant de la correspondance de même nature, et en créant et tenant à jour des dossiers juridiques électroniques et physiques. Les responsabilités comprennent également la préparation et la tenue à jour des rôles d'audience, la communication avec les intervenants, l'établissement du calendrier, la réception et d'autres tâches de bureau connexes, ainsi que l'offre d'assistance aux avocats, au grand public et aux membres des divers services de police.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :

Numéro de l'annonce : 32188
Commission de la fonction publique
Gestion des ressources humaines
305, Broadway, bureau 300
Winnipeg (Manitoba), R3C 3J7
Téléphone : 204-945-4394
Télécopieur : 204-948-2193
Courriel : govjobs@gov.mb.ca

Votre lettre d'accompagnement, votre curriculum vitæ et/ou votre formulaire de candidature doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes: les femmes, les autochtones, les minorités visibles et les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca**

Personnes. Mission. Progrès.

Manitoba

OFFRE D'EMPLOI

Tuteur(trice)

Je cherche un tuteur ou une tutrice d'enseignement en français à domicile pour mon garçon en 4e année.

Je cherche quelqu'un qui est à l'aise en français et qui a une bonne maîtrise de la langue écrite. De l'expérience en enseignement (ou une formation universitaire en enseignement) serait un atout, mais j'inviterais aussi les étudiants universitaires à me contacter.

J'espère trouver quelqu'un qui serait disponible deux soirs par semaine, entre 15 h 30 et 17 h 30 pendant l'année scolaire. Salaire à négocier. J'habite à Saint-Boniface.

Téléphone : 204-806-6484



Gouvernement du Canada Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À BUREAUX À LOUER À WINNIPEG (MANITOBA)
NUMÉRO DE DOSSIER : 81000194

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 14 octobre 2016, concernant des locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Winnipeg, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1er avril 2019.

Pour répondre à cette invitation et en voir la version intégrale, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Andrea Musgrave, au 780-862-8744.





Gouvernement du Canada Government of Canada

AVIS - ÉCLUSE ET BARRAGE ST. ANDREWS
LOCKPORT (MANITOBA)
FERMETURE DE LA SAISON DE NAVIGATION 2016

À compter du 14 octobre 2016 à minuit, l'écluse et le barrage St. Andrews seront fermés à la navigation pour le reste de la saison. Les navires ne pourront plus passer par l'écluse à partir de cette date jusqu'à ce que la navigation reprenne au printemps.

Le personnel entreprendra le redressement des rideaux de barrage à la date susmentionnée ou peu après. Par conséquent, les niveaux d'eau de la rivière Rouge et de la rivière Assiniboine, près de Winnipeg et au nord jusqu'à Lockport, seront progressivement abaissés durant les deux à trois semaines suivantes au fur et à mesure que l'eau sera évacuée. Les rideaux seront entièrement relevés en cas de conditions hivernales.

Les propriétaires de bateaux, de barges et autres équipements sur les rivières Rouge et Assiniboine et leurs affluents sont par la présente avisés de protéger leurs biens.

Les aires clôturées en aval du barrage pourront également être fermées si le niveau d'eau et le taux de turbulence sont trop élevés et que le courant est dangereux, si les conditions météorologiques sont défavorables ou si les besoins opérationnels l'exigent. L'accès aux sites fermés sera interdit jusqu'au printemps.

Renseignements :
Tom Corrigan, agent de communications
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Téléphone : 780-918-5404
Courriel : tom.corrigan@tpsgc-pwgsc.gc.ca

Canada



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton
<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS - **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.





Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent à temps plein:

Spécialiste en investissements

Le lieu de travail est à confirmer; cependant sera basé dans la région est du Manitoba. Certains déplacements seront requis aux centres assignés de la Caisse à l'est et au sud.

Sous la supervision du directeur, gestion des avoirs, le ou la spécialiste en investissements sera responsable de livrer des options d'investissements d'un niveau supérieur aux nouveaux membres et membres existants de la Caisse. Ce poste est responsable d'évaluer les besoins des membres, déterminer le type approprié d'investissements et livrer ces services. Vous cultiverez et garderez un portefeuille assigné de clients pour fonds communs de placement. Vous travaillerez également en collaboration avec vos équipes d'associés aux divers centres de la Caisse et le centre de la gestion des avoirs afin de développer des portefeuilles de membres existants et de nouvelles références. Le ou la candidat(e) démontrera une passion pour le développement commercial et communiquera activement avec les membres de la Caisse pour expliquer les options de services d'investissements qui leur sont disponibles.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz**.



PRÉPOSÉ (E) AU CENTRE NATIONAL (APPELS ENTRANTS)

Tâches principales:
- Répondre aux appels téléphoniques et procéder au traitement des commandes;
- Augmenter l'efficacité de notre département aux heures de pointe;
- Offrir un service à la clientèle professionnel;
- Créer un atmosphère agréable pour la clientèle qui utilise le service des commandes postales.

Qualifications et aptitudes:
- Posséder des habiletés dans la résolution de problèmes;
- Être bilingue : français/anglais (oral et écrit);
- Avoir une connaissance pratique de l'informatique;
- Aimer travailler avec le public au téléphone;
- De l'expérience dans le domaine du service à la clientèle sera un atout;
- Une connaissance générale en l'utilisation des produits industriels sera un atout.

Heures de travail:
- Un horaire flexible; du lundi au vendredi, 7h00 à 18h30, et le samedi de 8h00 à 16h00.

Nous vous offrons aussi:
- Un salaire compétitif;
- Une part de nos profits selon un plan établi;
- Un milieu de travail positif et épanoui;
- Des occasions pour avancement;
- Un escompte de 20% sur tous nos produits;
- Cafétéria et salle d'exercises sur place.

DATE DE CLÔTURE: 5 octobre 2016

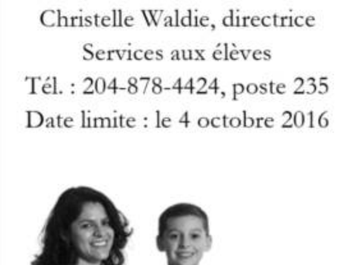
Veuillez soumettre votre C.V ainsi qu'une lettre d'accompagnement à:
En ligne: **www.princessauto.com**

Postes à combler

DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Agent(e) de liaison interculturelle
Contrat permanent 100 %

Christelle Waldie, directrice
Services aux élèves
Tél. : 204-878-4424, poste 235
Date limite : le 4 octobre 2016





Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Directeur général ou directrice générale

Type d'emploi : Régulier, à temps plein
Ministère : Secrétariat aux affaires francophones
Numéro de l'annonce : 32236
Date de clôture : le 7 octobre 2016
Échelle de salaire : 91,464 $ - 109,355 $ par année

Qualités requises :
Afin de pourvoir le poste de direction générale, nous cherchons une personne enthousiaste et très motivée, capable de fournir un leadership efficace et d'accomplir une tâche primordiale : guider l'orientation future du Secrétariat.

La personne choisie se verra confier les tâches et responsabilités suivantes :
- conseiller le ministre et le sous-ministre responsables des Affaires francophones quant à la mise en œuvre de la Politique sur les services en langue française;
- fournir un soutien opérationnel et occuper la fonction de secrétaire au sein du Conseil consultatif des affaires francophones;
- gérer les ressources humaines et financières du Secrétariat;
- s'occuper de la planification stratégique avec un grand nombre d'intervenants pour la prestation de services en langue française;
- offrir soutien et orientation aux entités administratives tenues de se conformer à la Politique sur les services en langue française;
- assurer la liaison avec la communauté francophone;
- coordonner des initiatives de coopération intergouvernementales touchant les collectivités francophones de la province ou y participer.

Pour obtenir la liste complète des qualités requises et des conditions d'emploi, veuillez vous rendre sur notre site Web au manitoba.ca/govjobs/index.fr.html

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 32236
Commission de la fonction publique
Gestion des ressources humaines
305, Broadway, bureau 300
Winnipeg (Manitoba), R3C 3J7
Téléphone : 204-945-4394
Télécopieur : 204-948-2193
Courriel : govjobs@gov.mb.ca

Votre lettre d'accompagnement, votre curriculum vitæ et/ou votre formulaire de candidature doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes : les femmes, les autochtones, les minorités visibles et les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Personnes. Mission. Progrès.



PETITES ANNONCES

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.







AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue ANGÈLE LACROIX.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut devront être déposées à l'étude des soussignés au 201, avenue Portage, pièce 2200, Winnipeg (Manitoba) R3B 3L3, le ou avant le 1er jour de novembre 2016.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 15e jour de septembre 2016.

Antoine F. Hacault
THOMPSON DORFMAN SWEATMAN LLP
Avocats des exécuteurs testamentaires

NÉCROLOGIE

Agnès Laurin



À la douce mémoire de Agnès Laurin (née Emond) le 11 novembre 1917 à la Broquerie. Décédée le 30 août 2016 à l'âge de 98 ans. Épouse de Léandre Laurin.

Paisiblement, Maman est décédée accompagné de ses enfants à ses côtés.

Elle laisse pour chérir sa mémoire ses huit enfants, Doris (Lucien Rioux), Gisèle (Bev Fyfe), Lucille (feu Edward DeGagne), Claude (Donna Cook), Rolande (Jean-Marie Rioux), Roger (Beverly Ronald), Gerard (Laurel Edwards), Paulette (Mark Russell). Maman nous a laissé une progéniture de cinq générations de huit enfants, et 30 petits-enfants, de 50 arrière-petits-enfants, et de 12 arrière-arrière-petits enfants qui perpétueront la mémoire de son amour. Elle laisse aussi sa sœur Gilberte Garand, sa belle-sœur Léonie Damphousse, ainsi que de nombreux nièces, neveux et amis.

Précédée par son cher époux Léandre, ensemble ils ont célébré un mariage de 54 ans comblé d'amour avec leurs enfants. Maman s'est dévouée à sa famille avec plaisir et amour. Ella a débuté sa carrière de 30 ans à l'âge de 40 ans, au service maternité à l'Hôpital Saint-Boniface jusqu'à sa retraite à 70 ans.

La famille désire remercier le personnel d'Actionmarguerite à Saint-Boniface (Taché) pour les soins chaleureux donnés à notre chère maman. La messe de résurrection a été célébrée par le père Armand LeGal à 10 h 30 (éloge à 10 h) le mardi 6 septembre 2016 à la Cathédrale de Saint-Boniface. La famille désire remercier le père LeGal et tous ceux et celles qui ont assisté à cette célébration pour notre chère maman. Si désiré, un don peut être offert au Centre Actionmarguerite (Taché), 185, rue Despins, Saint-Boniface, R2H 2B3. Maman tu seras dans nos cœurs pour toujours.

Ce n'est qu'un « au revoir ».



CHRONIQUE RELIGIEUSE

MYRIAM DUPUIS

Saveurs de la Pologne

Parfois Dieu nous fait vivre des expériences qui nous rappellent ce qu'on savait déjà...

Voilà comment je qualifierais le sentiment qui s'est manifesté en moi à mon retour des *Journées mondiales de la jeunesse (JMJ)* en Pologne cet été.

Notre délégation de trente pèlerins dynamiques de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, de Winnipeg et de Keewatin-Le Pas s'est jointe à plus de 2 millions de pèlerins de partout dans le monde pour célébrer et approfondir notre foi.

La Pologne est un pays très spécial. Si vous aimez l'histoire (ou la bière et les saucisses!), c'est certainement un pays à visiter! Nous sommes restés en Pologne pour deux semaines et demie, et il semblait que partout où l'on allait, quelque chose d'important s'était passé là. Par exemple, nous sommes restés à Łódź, la ville natale de sainte Faustine et lieu de la première apparition de Jésus à la sainte. Nous avons pu marcher à l'intérieur de la clôture barbelée qui entoure les ruines d'Auschwitz-Birkenau, l'un des plus grands camps de concentration et d'extermination des nazis. Nous avons prié dans la cathédrale de Wadowice, où saint Jean-Paul II a été baptisé et où il a prié régulièrement durant son enfance. Notre groupe en entier a été très touché par ces visites.

Revenons à mon premier commentaire. Parfois nous vivons des expériences qui ont pour leçon quelque chose que nous savions déjà. Au premier abord, cela m'a un peu frustrée, car je ne me suis pas sentie aussi transformée après le pèlerinage que je ne l'aurais imaginé. Toutefois, ma perspective a changé.

J'aimerais partager une belle expérience, parmi plusieurs, que j'ai vécues aux JMJ.

Nous étions à Łódź au festival "Paradise In the City" organisé par la communauté Chemin Neuf. Ce festival de foi précédait la semaine des JMJ à Cracovie. Chaque matin, toutes les délégations présentes se rassemblaient pour « l'heure spirituelle ». C'était un temps de prière et de chant où l'on offrait notre journée et ses aventures au Seigneur.

Un matin, nous étions en plein milieu des chants de louange lorsque, soudainement, les lumières et le système de son se sont éteints. Court circuit! La chorale et l'orchestre rendus muets, nous nous retrouvions dans l'obscurité. Plus de grandes projections, plus de jeu de lumières, plus de guitare ni de tambours ni de piano. Sur le coup, la foule était agitée et, par conséquent, l'ambiance un peu gâchée. Toutefois, le leader de l'heure spirituelle a réussi à nous faire asseoir. Une fois que le silence s'est installé dans l'immense salle, nous avons réalisé que la chorale, elle, avait continué de chanter le chant de louange. Peu après, quatre mille autres voix se sont jointes à elles, a capella. Ce moment fut pour moi d'une beauté incroyable.

Cette expérience m'a permis, par ce petit pépin technique, de prendre un peu de recul sur ma vie spirituelle. À travers cette expérience, Dieu m'a rappelé la vraie beauté de la prière. En fait, à chaque moment de la prière, il est possible de rencontrer Dieu : dans la clarté comme dans l'obscurité, dans la fanfare comme dans le silence, en compagnie comme dans la solitude, dans la danse comme dans la révérence. Cette malléabilité de la prière est le reflet d'un Dieu qui sait nous rejoindre où l'on est, et qui se rend reconnaissable à nos yeux.

En étant pèlerine aux JMJ, j'ai pu faire l'expérience de plusieurs différentes façons de prier, des façons que je connaissais déjà avant, ainsi que des nouvelles. Ce qui est sûr, c'est que ma vie de prière qui avait perdu un peu de goût est maintenant plus savoureuse que la meilleure des saucisses polonaises.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE, VUE PAR L'ARCHITECTE GUY PRÉFONTAINE

L'art d'inviter à saisir la paix

Le Jardin international de la paix aura une nouvelle Tour de la paix, conçue par Guy Préfontaine. Après avoir été sélectionné pour son design, l'architecte a ensuite posé un geste symbolique : il a invité des architectes américains et canadiens à l'aider dans la réalisation de sa vision.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Pour Guy Préfontaine, rien n'était plus naturel. « La coopération canado-américaine est la base sur laquelle le Jardin international de la paix a été fondé. La nouvelle Tour de la paix sera une manière de représenter cette solidarité. Ça aurait été impensable d'avancer sans que le projet soit un véritable projet international. J'ai donc invité la firme américaine de Charles Anderson, basée à Phoenix, WERK, et l'entreprise winnipégoise ft3, à mettre la main à la pâte avec ma firme, GPP Architecture. »

Cinq firmes canadiennes et américaines avaient soumis des dessins, sous le couvert de l'anonymat, pour remplacer l'ancienne Tour internationale de la paix, construite en 1982. « Nous étions tous surpris d'apprendre qu'une structure si récente devait être rasée. Un problème de moisissure avait affecté le béton. »

L'ancienne tour sera rasée cet automne pour laisser place à la tour de Guy Préfontaine.

« Le Jardin international de la paix, situé juste au sud de Boissevain, est un endroit riche en symbolisme. Le Jardin enjambe la frontière canado-américaine. Et encore une fois, la nouvelle structure enjambera elle aussi la frontière. Le message est d'autant plus fort que l'endroit était fréquenté par les Autochtones. Pour eux, il s'agissait d'un lieu sacré où l'on pouvait se renouveler spirituellement et trouver la paix de l'âme. »

On ne s'étonnera donc pas de constater que la nouvelle tour a la forme d'un tipi. « À cet élément, j'ai ajouté un élément métis. Les deux flancs principaux de la tour rappellent la ceinture fléchée. Et les câbles entrelacés qui montent en spirale évoquent les fils qui tissent la ceinture. Ces fils représentent la rencontre pacifique des cultures qui se sont établies sur les plaines. Ils signifient aussi que la paix est la force principale qui anime le lien d'amitié entre le Canada et les États-Unis. »

Du sol, les visiteurs pourront entrevoir la Chapelle de la paix, située à l'ouest de la tour. Pour accentuer le symbolisme, Guy Préfontaine souligne que les visiteurs pourront désormais monter dans la tour grâce à un ascenseur transparent et deux escaliers en spirale.

« L'ancienne tour était composée de quatre piliers qui enjambaient la frontière. On pouvait la contempler, mais on ne pouvait pas la gravir pour contempler en surplomb les jardins et nos deux pays. J'ai voulu ajouter un mouvement vertical, pour inviter le public à l'élévation – littérale et symbolique. »



photo : Daniel Bahuaud

Guy Préfontaine : « Il y a un p'tit lien de parenté entre mon design de la nouvelle Tour internationale de la paix et l'Esplanade Riel, que j'ai également conçue. »

De fait, en montant les escaliers, les visiteurs franchiront la frontière canado-américaine à plusieurs reprises jusqu'à une hauteur d'environ 25 mètres. La plateforme d'observation sera située à mi-chemin du sommet de la structure, qui s'élèvera à 54 mètres, soit l'équivalent de 18 étages.

« Avoir été choisi pour ce design, c'est un honneur. De pouvoir inviter les visiteurs du Jardin à effectuer un trajet vers une plus grande prise de conscience de l'importance de la paix, c'est une joie. Et de pouvoir le faire en coopérant avec des architectes canadiens et américains, c'est un privilège. J'espère très sincèrement que tous nos esprits s'élèveront grâce à cette tour. »

Le conseil d'administration du Jardin international de la paix estime que la nouvelle tour coûtera environ huit millions $. « Il est fort probable qu'elle sera construite en 2017. »



photo : Gracieuseté GPP Architecture

Un dessin architectural de la Tour internationale de la paix, conçue par Guy Préfontaine.

À VOTRE SERVICE

SERVICES





Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com















AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600



Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925–1900
Télécopieur : 204 925–1907
courriel : teflab@mymts.net

SERVICES





J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON S.R.L.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com





PAS LE TEMPS DE LIRE
VOTRE JOURNAL?
PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!

100 %

NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO

VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR **25 $** PAR ANNÉE • WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

septembre 2016
vol. 57 | no° 1
www.aeusb.ca/le-reveil/

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

LR LE RÉVEIL

LE JOURNAL QUI NOUS PARLE ET QUI PARLE DE NOUS

SOMMAIRE

Éditorial	2
Vie étudiante	6 à 8
La voix des étudiants	10
Divertissement	11



LE VENT DANS LES ROUES? | 3



VISIONS ET RÉFLEXIONS : USB 2016-2017 | 5



LA RENTRÉE 2016 | 7


Photo : Sarah Gagné

Bon retour!

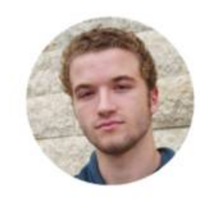
L'équipe des médias étudiants de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface vous souhaite une bonne rentrée universitaire 2016! On vous invite à lire la toute première édition du mensuel *Le Réveil* et à y réagir. De plus, dès la mi-octobre, la radio du Centre étudiant, *Le Réveil FM*, diffusée sur les ondes d'*Envol FM*, s'éveillera en vous proposant cinq heures d'animation par semaine préparées par des duos d'étudiants passionnés.

L'équipe

LE RÉVEIL

JOURNALISTES

Simon **LAFORTUNE**



Moustapha **LEE**



Jason **CEGAYLE**



ÉMILIE **MORIER-ROY**



Natasha **CHARTIER**



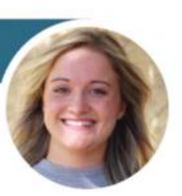
DESSINATEUR

Tadens **MPWENE**



COORDINATRICE DES MÉDIAS ÉTUDIANTS

Sarah **GAGNÉ**



GRAPHISME

La Liberté Réd



GESTION DES MÉDIAS ÉTUDIANTS



Contactez-nous : coordination des médias étudiants de l'AEUSB
(204) 237-1818, poste 416 | info@reveilmedias.ca

www.reveilmedias.ca facebook.com/Le Réveil - mensuel

Le Réveil est le journal étudiant de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface. Il est indépendant et est financé par les étudiantes et les étudiants inscrits à l'USB. Il est alimenté par le dynamisme des jeunes journalistes et contributeurs de la communauté universitaire de Saint-Boniface.

En accord avec sa charte éditoriale et sa politique publicitaire, le journal se réserve le droit de ne pas publier une contribution ou une promotion à caractère raciste, sexiste, homophobe ou diffamatoire. Les opinions exprimées dans les contributions de tout genre sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas forcément l'opinion du journal ou de ses collaborateurs.

Le Réveil est distribué à travers *La Liberté* au Manitoba, en édition papier et numérique.

Éditorial



Simon Lafortune
aemedias@monusb.ca

Alors que j'ai toujours toute ma tête...

J'aimerais commencer cet article en souhaitant un bon début de session à tous les étudiants et étudiantes de l'Université de Saint-Boniface! Comme vous pouvez le constater, c'est aussi le grand retour du journal Le Réveil!

Notre équipe se fera donc le devoir de vous informer en quelques pages sur tous les faits saillants de notre vie universitaire. La section éditoriale s'attaquera plutôt à des sujets d'actualité controversés.

Pour le premier éditorial de l'année 2016-1017, je me permets de faire un léger retour sur un des articles paru dans la dernière édition du journal *Le Réveil* en mars dernier. Je me suis alors brièvement attardé sur le sujet de l'hypocrisie du gouvernement canadien concernant sa vente d'armements à l'Arabie Saoudite.

Je vous ai fait part de mes inquiétudes quant au message que de telles ententes militaires envoyaient au monde entier. Qui aurait pu savoir que notre premier ministre Justin Trudeau se retrouverait dans l'eau chaude à ce sujet à plusieurs reprises au cours de l'été. Peut-être ai-je sous-estimé l'influence de mes éditoriaux sur la scène politique internationale? J'en doute fort.

Car, ce n'est certainement pas que moi qui ai vu en cette débâcle un problème très grave : celui de l'acceptation d'un régime monarchique dictatorial, sexiste et dépassé enfreignant les droits humains de ses citoyens tous les jours.

L'Arabie Saoudite est le seul pays dans le monde ayant encore recours à la décapitation publique pour punir les supposés ennemis de l'État (qui s'avèrent la plupart du temps n'être que des paysans trop opiniâtres). Elle fut aussi le dernier pays à octroyer le droit de vote aux femmes en décembre dernier.

Cette même Arabie Saoudite qui bombarde sans cesse les habitants du Yémen, y tuant au passage des milliers d'innocents tous les ans. La communauté internationale s'entend pour désigner ce conflit comme une catastrophe pour l'humanité. Il est donc normal que l'ONU ait décidé de récompenser le gouvernement saoudien en offrant à un de ses diplomates un rôle prééminent à la tête du Comité des droits de l'homme des Nations Unies.

Veuillez excuser mon ton plus que sarcastique, mais il est difficile de décrire cette situation autrement. Comment le monde entier peut-il récompenser de telles pratiques barbares? La réponse est malheureusement trop simple...

L'argent fait le pouvoir (pas le bonheur)...

On le sait tous. Vous me direz que je ne fais qu'exprimer une vérité vieille comme le pétrole sous nos pieds. Mais cette réalité n'a jamais été aussi évidente qu'aujourd'hui. Dans un monde des plus interdépendants, où une nation ne pourrait jamais fleurir sans une certaine coopération internationale, il est normal que certains pays riches sortent leurs épingles du jeu.

L'Arabie Saoudite possède en effet un cinquième des réserves de pétrole mondiales, étant donc le plus grand producteur annuel et le pays le plus riche du Moyen-Orient. Sa position stratégique en fait aussi un des plus grands trafiquants d'armes avec l'Occident, ce qui inclut malencontreusement le Canada et notre armée reconnue mondialement.

Pardonnez encore une fois mon amer sarcasme. Probablement, on ne reconnaitrait pas l'armée canadienne même si chacun de nos soldats paradait dans la capitale nationale avec une feuille d'érable rouge sang peinte sur son casque. Mais là n'est pas le point : pourquoi continuons-nous à vendre des armes à l'Arabie Saoudite si nous ne nous impliquons même pas réellement dans les conflits du Moyen-Orient?

« Nous voulons considérer les Saoudiens comme des alliés du Canada. »

«Nous respecterons les ententes faites par le gouvernement précédent pour éviter de nuire à nos relations avec l'Arabie Saoudite. »

Toutes les excuses de M. Trudeau sont bonnes, quoique peu originales. Comme une vieille cassette sur *REPEAT* chaque fois que le sujet est abordé. Il nous faudrait cependant des explications plus complètes. J'en ai assez de l'hypocrisie de notre gouvernement dans ce dossier... et je ne suis pas le seul.

Au cours des derniers mois, plusieurs journalistes canadiens réputés ont commencé à se poser les mêmes questions. Comment pouvons-nous prétendre être de fervents défenseurs des droits humains partout dans le monde si nous échangeons des armes et de l'équipement militaire avec un pays comme l'Arabie Saoudite?

Un pays où nos Jeeps et nos fusils d'assaut pourraient être utilisés pour commettre des crimes de guerre, ou encore tuer des innocents et des prisonniers d'opinion...

Un pays où je me ferais décapiter pour avoir écrit ces mots...

J'implore donc le gouvernement canadien de revoir sa position au plus vite... Alors que j'ai toujours toute ma tête...

Actualité

Le vent dans les roues?



Photo : Facebook Coop Vélo-Cité

Des membres de la Coop Vélo-Cité devant le 190, avenue de la Cathédrale, où l'on offre des services de réparation et de formation aux adeptes de cyclisme à Saint-Boniface.



Simon LAFORTUNE

aemedias@monusb.ca

Plusieurs projets intéressants sont mis de l'avant chaque année à l'Université de Saint-Boniface (USB). La direction de l'université et l'association étudiante se font le devoir d'investir du temps et de l'argent pour offrir de nouveaux services de qualité accessibles à tous les étudiants.

Nous n'avons qu'à penser à l'aménagement du Centre étudiant, ou encore à la construction du nouveau pavillon Marcel-A.-Desautels. Par contre, toutes ces nouveautés ne se font pas du jour au lendemain. Il y a bien entendu énormément de travail qui doit être fait dans les coulisses pour pouvoir guider ces projets à bon port.

Et cela n'a jamais été aussi vrai que dans le cas de la Coop Vélocité.

L'idée en elle-même peut paraitre simple : construire un petit établissement communautaire où les élèves pourraient faire réparer leurs vélos ou même apprendre à le faire eux-mêmes.

Cependant, toute idée, aussi simple soit-t-elle, peut être compliquée à réaliser.

Il y a déjà plusieurs années, l'ancêtre de la Coop Vélocité, le projet *Pédale*, commençait à s'établir à l'Université de Saint-Boniface. En partenariat avec l'Association étudiante de l'USB (AEUSB), qui avait accepté d'octroyer 15 000$ de son fonds d'avenir au projet, *Pédale* avait comme but aussi de faciliter la vie des cyclistes de l'université.

Malheureusement, le financement avait alors été suspendu avant que le projet soit complété. On aurait pu penser que le rêve d'une coopérative *vélomane* ne ferait que s'amoindrir devant telle adversité.

Bien au contraire.

Comme un phénix renaissant de ses cendres, la Coop Vélocité fit son entrée en scène. En association avec *Roue-Libre*, son homologue de l'Université Laval, la Coop se mit à regagner en popularité, démontrant une fois de plus l'intérêt de la population de Saint-Boniface pour un tel projet.

C'est donc avec le vent dans les roues que la Coop reprit ses pourparlers avec l'Université. L'Association étudiante se voulait chaperonne du projet dès le départ, voulant rectifier les erreurs commises un an auparavant avec l'échec de *Pédale*.

« On voulait simplement s'assurer que tout était fait comme il le fallait cette fois », explique le président de l'Association étudiante Jacques de Moissac. « Nous aimions beaucoup l'idée d'une vraie coopération entre l'AEUSB et la Coop, chose qui manquait un peu avec *Pédale*. »

Le premier pas fut donc d'élire un membre de l'AEUSB au conseil d'administration de la Coop Vélocité pour assurer un meilleur partenariat entre les deux parties concernés. Il s'agissait maintenant de savoir si l'université accepterait encore de permettre à l'Association étudiante d'utiliser son fonds d'avenir pour un autre projet du genre.

Il est donc important de noter que le fonds d'avenir, même s'il appartient théoriquement aux étudiants, ne peut être utilisé qu'à la discrétion de la direction de l'Université. Pour que l'Association étudiante puisse y puiser l'argent nécessaire, il faut en effet que chaque projet remplisse plusieurs critères.

« Tout d'abord, il faut démontrer à la direction que ce projet serait avantageux sur le long terme », rappelle Jacques de Moissac. «Deuxièmement, il faut que ce soit un programme autosuffisant de sorte qu'on ait pas à réinvestir de l'argent plus tard. Enfin, il faut justifier un tel projet en démontrant que les étudiants y sont réellement intéressés, ce qui est selon moi l'aspect le plus important. »

La Coop Vélocité se mit alors à faire passer des sondages à plusieurs étudiants pour évaluer leur intérêt pour la chose. Cette petite étude de marché, quoique peu représentative du corps étudiant en entier, devait donc prouver à la direction de l'Université qu'investir dans cette coopérative serait profitable.

C'est donc dans cette optique que les discussions officielles entre la Coop et l'Université débutèrent en janvier dernier. On sentait alors que le projet allait peut-être se concrétiser. Une proposition formelle fut ensuite mise de l'avant à l'assemblée générale annuelle (AGA) de l'Association étudiante. Le soutien des étudiants pour le projet y était évident.

Toutefois, dans les coulisses, la situation n'était pas si simple. Plusieurs obstacles empêchaient le projet d'avancer. La direction de l'Université avait demandé à la Coop de leur fournir un plan d'affaires détaillé qui tardait à être complété. L'Université se devait aussi de déplacer ou retirer certaines infrastructures pour que la Coop puisse y emménager, chose qui n'a pas encore été faite à ce jour.

Au courant de l'été, voyant que les choses n'avançaient pas assez vite, la direction de la Coop Vélocité se devait d'être proactive. Ils trouvèrent donc une solution toute simple : établir une Coop juste à côté, sur le terrain de la Cathédrale de Saint-Boniface.

Ce ne serait cependant qu'une solution temporaire en attendant que le projet sur le campus universitaire soit remis sur pied.

« L'entente initiale stipulait clairement que le projet devait être complété pour le 1er octobre 2016 », affirme Jacques de Moissac. « Je crois malheureusement que ça ne sera plus possible. »

Une rencontre entre la direction de l'Université, l'Association étudiante et la Coop Vélocité aurait été prévue pour tenter de trouver un terrain d'entente.

À suivre...

Université

Visions et réflexions : 2016-2017



Jason CEGAYLE

aemedias@monusb.ca

***Le Réveil* a rencontré Gabor Csepregi, recteur de l'Université de Saint-Boniface, pour mieux connaitre son rôle, sa vision et ses rêves pour l'USB en 2016 et 2017.**



Photo : Jason Cegayle

Gabor Csepregi, recteur de l'Université de Saint-Boniface, a plusieurs ambitions pour cet établissement de la réussite.

Comment êtes-vous devenu recteur de l'Université de Saint-Boniface (USB)?

Pour arriver au poste du recteur, j'ai été vice-recteur à l'USB pendant quatre ans. Ensuite, le poste est devenu vacant avec le départ de Mme Raymonde Gagné, ancienne rectrice de l'USB. Il y a eu un concours et j'ai reçu quelques encouragements pour soumettre ma candidature. Finalement, j'ai été choisi par le comité de sélection.

Quel est votre rôle en tant que recteur de l'Université de Saint-Boniface?

Le rôle de recteur est très complexe. J'aimerais le décrire comme un ministère qui récolte les idées à l'intérieur des différents secteurs de l'Université. Ensuite, je décris mon rôle comme un travail de gérance. Il faut que j'assure que l'Université fonctionne harmonieusement sur le plan financier et sur le plan de l'enseignement. Mon rôle est d'assurer l'avancement de l'Université en mettant l'accent sur l'importance des programmes, des études, de la recherche et surtout, le bienêtre des étudiants et du personnel.

Parlez-nous de votre héritage familial.

On pourrait parler longtemps au sujet de mon héritage familial, mais j'ai vraiment adopté les valeurs de ma famille qui sont principalement l'intégrité, le courage, et travailler fort pour atteindre les résultats qu'on attendait de moi. Il y avait une croyance qui reliait l'éducation et la culture, que l'être humain est fondé sur une culture profonde. De plus, ma mère était enseignante et j'ai certainement adopté cette valeur d'elle.

Vous êtes président du sénat universitaire. Qu'est-ce qu'un sénat universitaire?

Depuis 2011, le sénat universitaire est une assemblée qui veille sur la composante académique de l'Université; c'est à dire tout ce qui se rapporte aux études, à l'enseignement et aux activités. Le sénat veille sur l'offre des programmes, leurs contenus, la diplomation des étudiants, les exigences et les règlements universitaires. C'est simplement un regroupement qui discute et qui prend des décisions au sujet des études universitaires comme telles. En tant que président, je suis responsable du bon fonctionnement du sénat en dirigeant les discussions.

En tant que président, quels sont les objectifs de l'USB pour 2016-2017?

Il y a plusieurs objectifs qu'on aimerait atteindre, comme accroitre la production de la recherche et réaliser des projets d'infrastructure. Un autre objectif est de continuer à rehausser la qualité des programmes. J'aimerais que les programmes de quatre ans revêtent une plus grande importance. De plus, le recrutement des étudiants est toujours un objectif. On accueille plusieurs étudiants des écoles d'immersion, nous voulons rejoindre les étudiants de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), et nous voulons aussi garder et diversifier la provenance des étudiants internationaux.

À part la tradition très riche dont on est extrêmement fiers, nous n'avons pas encore un signe distinctif ni un caractère qui nous distinguent des autres universités francophones. Le défi précisément est de rendre cette université unique. On a besoin de travailler sur nos traits distinctifs pour attirer les étudiants non seulement du Manitoba, mais de partout à poursuivre leurs études à l'USB. Surtout, on a besoin de créer des traits qui nous démarquent en façonnant nos programmes. Il faut que nous créions des programmes originaux et qu'à l'intérieur de ces programmes, nous ayons des méthodes d'enseignement qui démarquent l'USB des autres établissements.

Qu'envisagez-vous pour l'USB dans les années prochaines?

J'aimerais que cette université devienne une des meilleures universités de taille humaine au Canada; une université de très haute qualité qui suscite l'envie de la part de mes collègues. J'aimerais que nous accélérions au niveau de l'enseignement, au niveau des services, mais aussi au niveau de la recherche de sorte que l'on se démarque par les traits distinctifs de nos programmes. Mon rêve pour ceux et celles qui sont impliqués en éducation est qu'ils comprennent vraiment que l'éducation universitaire et collégiale se fait à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des salles de classe. C'est-à-dire que les voyages, les échanges d'étudiants, les conversations, les activités parauniversitaires et les conférences prennent une importance accrue. On devrait comprendre que ce n'est pas seulement par des cours que nous pouvons offrir une éducation.

Quel est votre message pour les nouveaux étudiants qui commencent leurs études et pour ceux et celles qui auront leur diplôme cette année?

Pour ceux qui commencent, mon message est d'être présents et actifs pendant les cours, de participer aux activités et d'acquérir une méthode de travail dès le début. Pour ceux qui auront leur diplôme cette année, mon message pour eux est le suivant : l'université est un lieu d'apprentissage où l'on apprend à apprendre. L'apprentissage ne se termine pas avec un diplôme car, sur le marché de travail, on a besoin de s'adapter aux situations. Si on quitte un emploi, on devrait en embrasser un autre et apprendre constamment pour s'ajuster. Pour tous et toutes, j'insiste fortement sur l'importance de la lecture. Il faut minimiser le contact avec l'iPhone et avoir plus de contact avec les livres. Je ne dis pas que les médias sociaux sont des choses mauvaises, mais au lieu de passer trois heures sur Facebook, passez trois heures avec un roman. Il y a de grandes vérités par rapport à la vie humaine qui se trouvent dans les œuvres littéraires.

Vie étudiante

L'AEUSB vers l'avant



Émilie MORIER-ROY

aemedias@monusb.ca

Pour tous ceux qui ne le savent pas, nous avons élu un nouveau conseil administratif pour l'Association étudiante de l'Université de Saint Boniface (AEUSB) lors des élections qui ont eu lieu du 6 au 8 avril 2016. La nouvelle équipe s'est mise à la tâche dès le premier mai pour entamer le renouvèlement de la structure de l'association et pour assurer le bon déroulement de la nouvelle année scolaire.

Nous retrouvons à la tête de l'Association étudiante cette année le nouveau président Jacques de Moissac. Lorsque j'ai demandé à Jacques pourquoi il a voulu s'impliquer au sein de l'AEUSB, celui-ci répondit : « parce qu'il était temps que notre association se concrétise et prenne de l'ampleur. Ça fait quelques années que je ne m'impliquais pas dans l'Association puisque je n'étais pas convaincu que c'était avec cette organisation que je pouvais contribuer à la vie étudiante. L'année passée, j'ai décidé de m'impliquer afin de la changer et faire d'elle une association dont les étudiants sont fiers. ». Jacques entreprend la quatrième et dernière année du baccalauréat en administration des affaires ici, à l'USB.

Le nouveau conseil administratif compte non seulement de nouveaux étudiants, mais également certains nouveaux postes tels que celui de coordonnateur des communications, comblé par Papa Mbao. La création de ce nouveau poste a pour but d'améliorer la communication entre l'association et ses étudiants ainsi qu'avec l'université et le reste de la communauté. En effet, la campagne électorale des nouveaux membres du conseil administratif soulignait l'importance d'une bonne communication entre la communauté de l'Université et l'Association étudiante ainsi que la transparence de cette dernière face aux étudiants. Jacques de Moissac m'a mentionné à plusieurs reprises qu'il veut absolument encourager les échanges entre les membres du conseil et les étudiants : « On veut juste que les étudiants viennent nous voir, parce que si on ne connait pas la réalité étudiante, notre mandat est beaucoup plus difficile parce qu'on ne sait pas vers où s'orienter ».

La deuxième nouveauté au conseil administratif de l'AEUSB est le poste de représentant des Premières Nations, Métis et Inuits occupé par Carlen Comegan-Ronke. Cette dernière a pour fonction d'assurer la représentation des étudiants qui s'associent à une de ces identités et d'agir en tant que personne-ressource pour toutes questions liées à la vie étudiante autochtone. « Je voulais faire partie de l'AEUSB depuis ma première année à l'USB en 2014, mais aucun des postes ne m'intéressait. » Quand le poste de représentant des étudiants de Premières Nations, Métis et Inuits a été crée à la dernière Assemblée générale annuelle, Sophie Moquin, responsable du comité des étudiants Métis de l'USB, l'a encouragé à présenter sa candidature. «Je savais que c'était ma chance d'aider ma communauté d'une façon nationale », explique Carlen.



Photo : Facebook Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface

Charlie Dilk (représentant de l'Alliance Allosexuelle-hétérosexuelle), Carlen Comegan-Ronke (représentante des étudiants Premières Nations, Métis, Inuits), Marie Rosette Mikulu (vice-présidente des services aux étudiants), Jacques de Moissac (président), Colin Simard (vice-président aux affaires externes), Joel Nangoh (représentant de l'École technique et professionnelle), Tiana Desjardins (représentante de la faculté des arts et de la faculté des sciences).

Cette année, l'AEUSB offre une application mobile qui permet d'obtenir des informations sur les services qu'offrent elle et l'Université, des renseignements sur les clubs et les associations à l'USB ainsi que des liens Internet utiles. Il est également possible d'y vendre et acheter des livres scolaires, tel que promis dans la plateforme électorale de la nouvelle équipe. Si les étudiants de l'USB ne l'ont pas déjà fait, il est également possible de renoncer à l'assurance Green Shield à partir de l'application jusqu'au 30 septembre 2016. L'application est gratuite et est disponible sur le *App Store*.

L'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface encourage les étudiants à aller dans ses bureaux pour partager leurs idées et leurs inquiétudes tout au long de l'année. « Nos portes sont toujours ouvertes », conclut le président Jacques de Moissac.

La Rentrée 2016



Le Service d'animation culturelle (SAC) de l'Université de Saint-Boniface a orchestré du 6 au 16 septembre, deux semaines d'activités dans le cadre des festivités de la Rentrée 2016, et ce, avec l'aide de quelques partenaires dont l'Association étudiante et le comité Développement et Paix de l'université. Les étudiantes et étudiants de l'USB ont eu l'occasion de s'amuser sous différentes thématiques : petit-déjeuner gratuit servi par la direction de l'USB, tournoi de poker, soirée de jeux de société, jeu de ballon-chasseur luminescent, soirée chansonnier avec Edouard Lamontagne et plus encore. C'est une soirée dans le Centre étudiant avec des artistes tel que Rayannah, Mamadou et Faouzia qui a clôturé les activités de la Rentrée 2016.

Photos : Sarah Gagné et Émilie Morier-Roy

Vie étudiante

L'âme de l'Université



Photo : Facebook

Membres du Service d'animation spirituelle à la Conférence de l'Association canadienne des étudiantes et étudiants catholiques à Regina, en 2014.



Natasha CHARTIER

aemedias@monusb.ca

Dans un petit coin caché à l'Université de Saint-Boniface se trouve le local 1132, prénommé *La Source*, consacré au département du Service d'animation spirituelle (SAS) de l'Université et aux membres du comité Développement et Paix que le SAS appuie depuis maintenant plusieurs années.

Ce local est un lieu de rassemblement pour les étudiants souhaitant discuter et en apprendre davantage au sujet de nombreuses fois et de croyances retrouvées sur le campus de l'Université. Les valeurs du Service d'animation spirituelle se basent sur le respect et la coexistence des différentes cultures et religions et il est à la disposition de tous les étudiants de l'Université. Soutenant également plusieurs activités, telles que des dialogues interreligieux, des journées de réflexion, l'eucharistie, une retraite de ressourcement spirituel, des soirées multiculturelles et des prières pour tous tout au long de l'année universitaire, le SAS offre aussi des rencontres individuelles de counseling.

Myriam Dupuis, l'appui estudiantine de ce service, explique l'importance et aussi l'inclusion qu'offre ce dernier : « Je pense que le SAS est très important comme outil de transition pour les étudiants internationaux et aussi pour les Canadiens qui sont habitués à vivre dans des milieux majoritairement chrétiens ou athées même, et de voir que d'autres gens viennent ici et pratiquent leur religion. On voit des gens avec des voiles et toutes sortes de symboles religieux. On n'est pas tous habitués à voir ça dans nos petites écoles de campagne de la DSFM ».

La Source ne sert pas uniquement à donner de l'espace à ceux qui pratiquent une religion. C'est aussi un endroit où on voit des étudiants passionnés qui veulent faire un changement au niveau de la justice sociale. Ceux-ci sont membres de Développement et Paix, un comité appuyé par le SAS cherchant à aider les plus démunis et à promouvoir les échanges et des discussions interculturelles. Tous les deux ans, ce comité met en place des projets de sensibilisation et d'aide humanitaire offrant à ses membres la chance de voyager dans des pays tels que le Mexique, le Pérou, l'Haïti, le Mali et le Brésil avec l'objectif de participer à bâtir un monde meilleur.

C'est un groupe formé d'étudiants qui ont soif d'apprendre au sujet de plusieurs fois et cultures. L'Université de Saint-Boniface a aussi une chapelle où ceux qui ont ces fois peuvent prier. De plus, il y a aussi une messe catholique tous les mardis à 11 h 30 et un service de prière musulmane tous les vendredis.

En tant qu'ancienne membre de l'exécutif de ce comité, Myriam Dupuis parle de ce que fait ce comité. « C'est un organisme qui promeut la justice sociale et qui sensibilise la communauté de l'USB envers les enjeux environnementaux ou autres. La justice sociale touche tout le monde, donc c'est un groupe très ouvert où tout le monde peut participer. » Plusieurs activités sont chapeautées par La Source. Mme Fernanda Arentsen en nomme quelques-uns « Tout ce que La Source fait est primordial, les services spirituels comme la messe, le travail de réconciliation avec *Returning To Spirit* et le travail avec la justice sociale avec Développement et Paix. Les étudiants qui y participent ont le privilège d'obtenir une éducation spirituelle qui est complète et tous les aspects se complètent grâce au travail de Sœur Norma, directrice du Service d'animation spirituelle. »

Elle a toujours été très bien aimée des étudiants de l'Université. Katelyn Sutton, la présidente du comité de D et P, nous raconte : « C'est vraiment grâce à La Source et l'appui de Sœur Norma que j'ai commencé à me sentir confortable à l'Université et que j'ai commencé à m'impliquer dans la vie étudiante. Elle m'a présentée à d'autres étudiants et m'a montré que l'Université pouvait être une place accueillante. Elle m'a aidée à trouver ma place ici et je lui suis tellement reconnaissante. » Sœur Norma est au cœur d'une bataille contre le cancer et n'est donc pas présente à l'Université cette année. Les étudiants comme Katelyn gardent Sœur Norma dans leur cœur : « Sœur, tu nous manques beaucoup et cette année ne sera vraiment pas pareille sans ta présence à l'Université. J'espère que tu puisses vraiment prendre soin de toi pour te rétablir aussitôt que possible, tu le mérites! »

Malgré l'absence de Sœur Norma, les étudiants continuent de se tenir à La Source et à participer au SAS et au comité de Développement et Paix. La Source fait part intégrante de l'USB quant à Mme Arentsen : « Le nom du service est bien, c'est un service spirituel. Dans ce sens-là, La Source est comme l'âme de l'Université. »

Si vous avez des questions au sujet du Service d'animation spirituelle, sentez-vous libres d'envoyer un courriel à Myriam Dupuis, appui estudiantine pour La Source au mydupuis@ustboniface.ca.

La voix des étudiants

Les clés de la réussite



Moustapha LEE

aemedias@monusb.ca

Qui suis-je? Une question simple ou alors trop compliquée. L'objectif de tout étudiant est d'acquérir le plus grand nombre possible de connaissances et de compétences durant le cursus universitaire. Pour ce faire, il lui faudra fournir beaucoup d'efforts, et consacrer la majeure partie de son temps à des travaux et à des recherches. Donc il est fort conseillé de focaliser son attention à la réception maximale d'informations en provenance de notre environnement (professeurs, livres, usage de vidéo, séminaires…), ce qui est indispensable à la réussite de notre parcours universitaire. Toutefois, plusieurs facteurs internes peuvent influencer les attitudes et les choix de l'étudiant.

La connaissance de soi

Se connaitre soi-même devrait être une fin pour tout un chacun afin de développer son potentiel et augmenter sa performance. Nous vivons dans une période ou tout va très vite. En plus de l'emploi du temps serré à l'université, la majeure partie des étudiants ont déjà intégré le milieu professionnel, ce qui réduit considérablement le temps pour se consacrer à soi-même. L'introspection est très importante et tout individu doit se poser un certain nombre de questions, identifier ses forces et ses faiblesses pour formuler les choix importants, contrôler les émotions négatives et éviter les situations qui font perdre du temps. La connaissance de soi nous permet aussi d'accepter qui nous sommes et augmente la confiance en soi. Il est important de savoir que tout le monde a la capacité d'améliorer ses performances en adoptant la pensée positive, outil extraordinaire qui permet à l'étudiant ou l'étudiante de lutter contre le stress, de surmonter des épreuves et aussi de pousser ses limites. Bref, la connaissance de soi porte de nombreux avantages tant sur le plan universitaire que sur celui relatif à la vie sociale et professionnelle des étudiantes et étudiants.

La gestion du temps

Il y a aussi un autre élément très important, il s'agit de la gestion du temps. En effet elle constitue l'un des plus grands défis des étudiantes et étudiants. Jongler études et travail et respecter les délais et les exigences des professeurs n'est pas chose aisée. L'organisation et la discipline personnelle sont indispensables pour une bonne gestion du temps. Tout d'abord il faut identifier les priorités, et effectuer les tâches par ordre d'importance. Parfois, le temps consacré aux loisirs au détriment des études va évidemment affecter le rendement des étudiantes et étudiants et aussi la qualité de leur travail. Être prêt à intégrer le milieu professionnel exige non seulement d'avoir les compétences qu'il faut, mais aussi des qualités comme la ponctualité et le respect des délais. L'université est un endroit qui permet de se parfaire, et de se défaire de certaines mauvaises habitudes, en commençant par remettre les devoirs dans les délais exigés et se préparer aux examens. Le temps est une ressource limitée, donc il faut bien l'utiliser.

L'ouverture aux autres

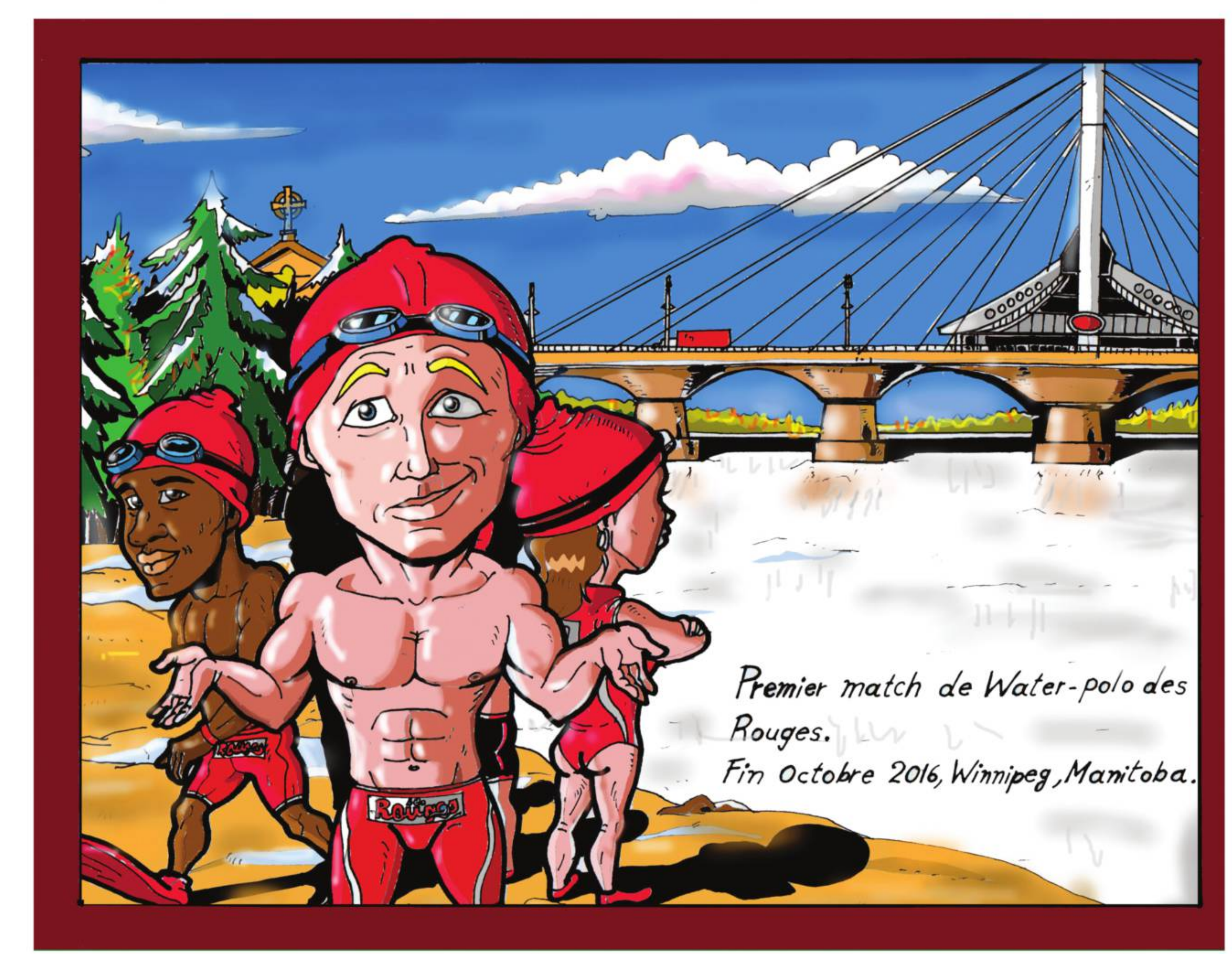
Rencontrer tous les jours des jeunes gens ambitieux et en quête de savoir figure parmi les choses les plus intéressantes à l'université. En plus de la diversité culturelle et du mélange de plusieurs nationalités, c'est un secret de Polichinelle de dire qu'il y a des professeurs cachés qui se promènent tous les jours dans les couloirs de l'USB. Soyons ouverts d'esprit, essayons de connaitre notre prochain et alors nous nous rendrons compte que nous pouvons apprendre beaucoup de choses de nos amis. Et si nous engageons des sujets de discussion constructifs avec nos camarades pendant les heures de pause ou même lors de rencontres en dehors de l'université, nous créerons des situations qui favorisent les idées brillantes, qui pourraient même faire objet de projets dans le futur. Les échanges d'idées entre camarades sont à encourager. Les étudiantes et étudiants peuvent aussi profiter du bilinguisme de leurs amis à l'université. Certains étudiants canadiens sont plus à l'aise en anglais mais aimeraient améliorer leurs aptitudes communicationnelles en français, l'Université de Saint-Boniface est l'endroit idéal pour le perfectionnement linguistique. Bon nombre d'étudiants internationaux sont issus de pays francophones et passent une bonne partie de la journée à l'Université, donc avec un peu d'interaction le tour est fait. Il va de même pour ceux et celles qui aimeraient améliorer leur niveau en anglais : faites-vous des amis qui parlent couramment l'anglais et avec le temps, vous verrez les progrès.

Divertissement



Tadens MPWENE







Journée des CARRIÈRES

en santé, en français

INSCRIS-TOI DÈS MAINTENANT et participe à une série d'ateliers GRATUITS animés par des étudiants inscrits dans les programmes de médecine, d'audiologie, d'ergothérapie, d'orthophonie, de nutrition, de sciences infirmières, de soins infirmiers auxiliaires et de travail social.

INSCRIPTION : www.cnfs.ca

LIEU : Université de Saint-Boniface,
200, avenue de la Cathédrale
Atrium-le Pavillon Marcel-A.-Desautels
(entrée Aulneau)

DATE : Samedi 19 novembre 2016 de 8 h 15 à 16 h

QUESTIONS : Danielle Gatin-Wiegand : dgatin@ustboniface.ca

Une journée organisée par :









Bureau des affaires francophones
Office of Francophone Affairs